

0 11165

LES-AMIS-DE-LA POLOGNE



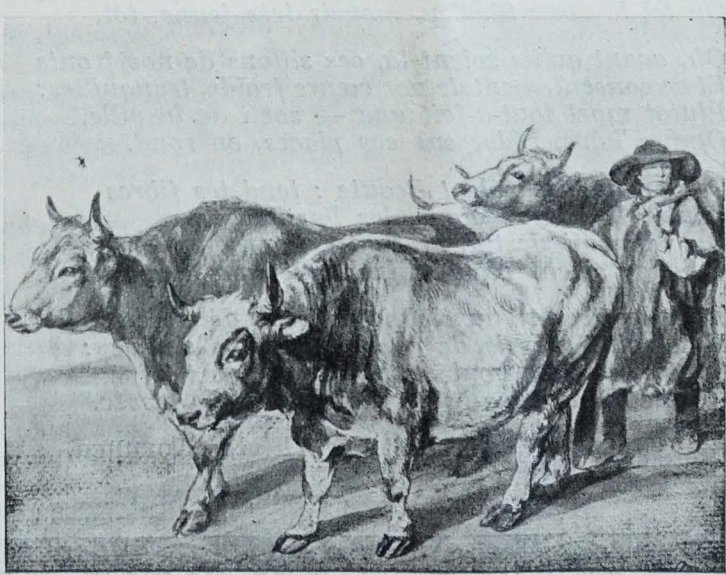
REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF :
Rosa BAILLY

REDACTION et ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (v°)
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : OLÉON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

Trois poèmes : JAN LECHON. — *Katowice-Gdynia*. — *Nouvelles diverses*. — *Des couleurs sur l'écran* : SUZANNE GIROD. — *Le dernier séjour de Napoléon à Varsovie* : ZBIGNIEW SZRENIAWA. — *Quelques ouvrages sur la Pologne*. — *L'Art Polonais*. — *Un Dispensaire Polonais à Paris*. — *Varsovie* : A. JOBERT. — *Ce que j'ai vu en Haute-Silésie* : ROSA BAILLY. — *Vieilles coutumes de Printemps*. — *Les Couronnes* : SOPHIE STRYJENSKA. — *L'Évasion* : W. SIEROSZEWSKI. — *Morskie Oko* : ODE DE CHATEAUVIEUX-LEBEL. — *L'Action des Amis de la Pologne*.



LES BŒUFS

Tableau de Michalowski.

TROIS POÈMES

de Jan Lechon

GOURMANDISE



*En vain l'homme consent à lui-même et au mal.
La douleur, en lui, monte ainsi que la marée.
Les yeux de Lucifer sont pour lui le fanal
Qui indique la voie à la nef égarée.*

*L'amour ne connaît pas de jeux assez câlins,
Il lui faut inventer maintes autres caresses
Pour étouffer en nous cette indicible faim
Qui fait que, tout ayant, nous désirons sans cesse.*

*O tragique, inspirée gourmandise d'Adam !
Péché originel, sage, profond, vaillant !
Est-il astre plus clair que cette opaque nuit
D'où la paix est bannie, où seul le désir luit ?*

PROUST



*Des ombres sur les murs que la bougie anime,
Drogues à l'âcre odeur et pâleur du mourant...
Ce n'est rien : c'est le simple événement ultime
Et qui ne surprendra Marcel Proust nullement.*

*Tel le soleil couchant qui descend vers le fleuve,
Renonce à sa splendeur et s'éteint, résigné,
De même il remanie encor dans les épreuves
Cette mort qu'il contemple et connaît désormais.*

*Ce n'est rien. Et, demain, dans le tardif silence,
En lisant ce roman à l'heure où tout s'endort,
Soudain — on sentira la joie de la naissance :
Car on croit en la vie, ou l'on croit en la mort.*

LA MORT



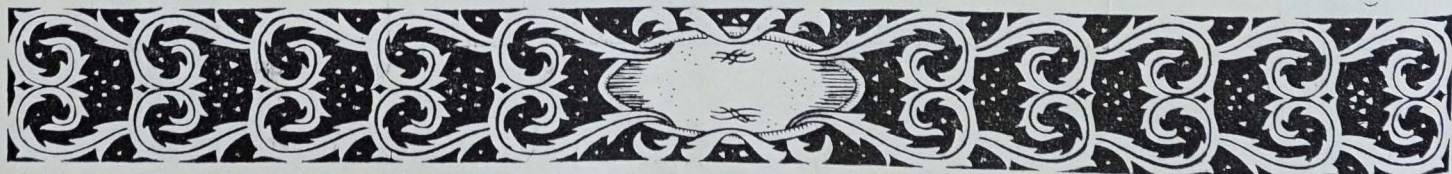
*Tel Gœthe, le divin, vieux seigneur du château,
Quand la neige a couvert les hivernales plaines,
Rentrer chez soi, quittant les travaux du domaine,
Ou tel le doux Shelley, mourir très jeune, tôt.*

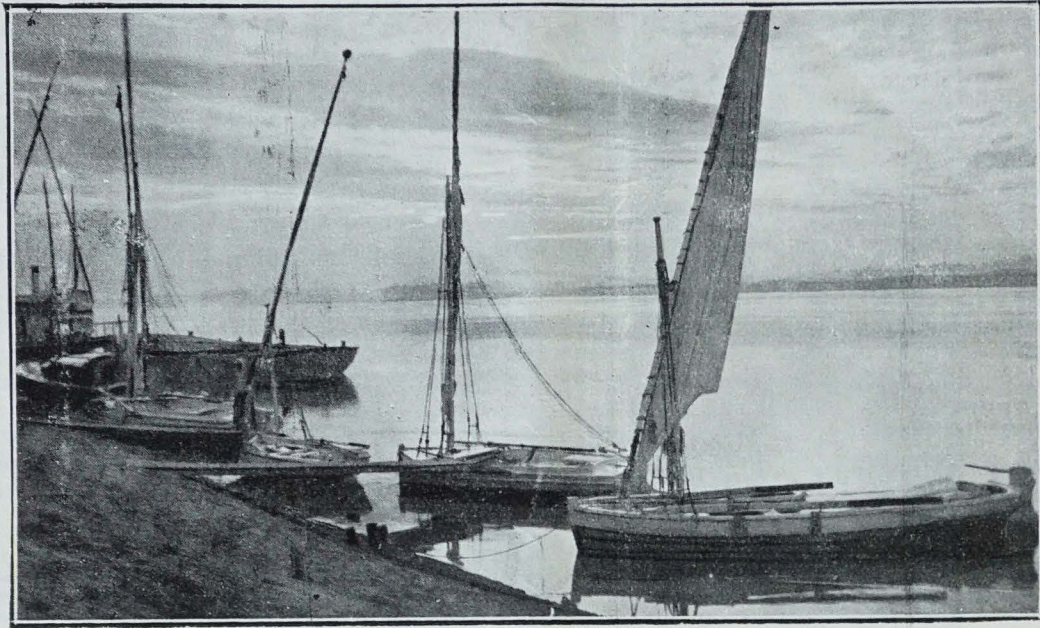
*Oh, avant qu'ils soient là, ces sillons de nos fronts
Et ce consentement de nos cœurs froids, tranquilles:
Plutôt mort tout-à-fait que — sorti de la ville,
Ombre hâve, rôder sur ces places, en rond.*

*O mon hoplite pâle ! Ecoute : tend tes fibres
Contre les dards aigus, les hostiles élans
De l'ennemi destin, et contre l'ouragan.
Qu'elles soient vigilant luth qui sans cesse vibre.*

*Pour les trésors du ciel je ne veux délaisser
Mon saint mépris de ce qui d'ici-bas s'élève :
Contre les flots houleux je lutterai sans trêve —
Et que la mort me broie, moi — la voile hissée.*

Traduit par Thérèse KOERNER.





MER BALTIQUE

KATOWICE-GDYNIA

Les énormes richesses de la Haute-Silésie réclament un débouché sur la mer. Si le port de Gdynia est une nécessité vitale pour la Pologne tout entière, il est indispensable à la Haute-Silésie en particulier.

Gdynia est créé. Il faut maintenant multiplier les moyens d'accès des régions industrielles à cet unique port polonais.

On a songé depuis longtemps à établir un canal. L'Association des Villes polonaises, dans son congrès de 1924 à Katowice a sérieusement étudié la question. Par ce temps de chômage, la création du canal permettrait d'employer bien des forces inutilisées. La S. D. N. s'est donc aussi intéressée au projet.

Environ 20 millions de zlotys (55 millions de francs) seraient nécessaires.

Le canal comprendrait trois tronçons : la Warta, voie fluviale, de Poznan à Konin ; un canal artificiel de Konin à Goplo ; les canaux déjà existants de Goplo à l'embouchure de la Brda (ceux de la Notec, de Bydgoszcz et de la Brda).

Ainsi serait aménagée une communication des plus commodes entre Katowice et Gdynia.

En attendant, la Pologne a créé avec le concours de la France une voie ferrée de la Haute-Silésie à la mer. Elle a été inaugurée le 2 mars.

M. Maurice Peychez, administrateur des chemins de fer polonais, a fait à l'« Echo de Varsovie » les déclarations suivantes :

« Les richesses des bassins de Haute-Silésie et de Dabrowa exigeaient un exutoire à grand rende-

ment et équipé à la moderne pour prendre leur place sur le marché mondial. Aussi, malgré la complexité des problèmes actuels, la Pologne a-t-elle commencé cette ligne il y a plusieurs années, tout en poursuivant d'ailleurs l'exécution d'autres travaux importants. Pour aller plus vite encore et aboutir, une collaboration franco-polonaise fut envisagée et c'est ainsi que fut donnée à la Cie Franco-Polonaise de chemins de fer la concession de la construction et de l'exploitation de la ligne de Herby Nowe à Gdynia avec embranchement de Sienkowiec à Czestochowa.

La concession a été accordée le 29 avril 1931. Un premier emprunt de 400 millions de francs a été émis sur la place de Paris le mois suivant. Le 1^{er} juin, les établissements Schneider, agissant pour le compte de la compagnie, ont commencé à assurer l'exécution des travaux. Ceux-ci ont été menés à une allure accélérée, grâce au concours des entrepreneurs et industriels polonais. Une centaine de marchés ont été passés, 7.000 ouvriers employés sur les chantiers pendant les mois de plus fort travail ; 75 millions de zlotys ont été ainsi investis dans un court délai. Les bureaux techniques des établissements Schneider, établis à Bydgoszcz, étaient dirigés par une dizaine d'ingénieurs français qui ont étroitement collaboré avec les ingénieurs polonais. Parmi les ingénieurs polonais, il convient de citer au premier rang l'ingénieur Nowkunski, dont le nom est désormais inséparable de la réalisation de la ligne Silésie-Baltique. Cependant la crise économique et financière a rendu

provisoirement impossible l'émission des tranches successives prévues pour les emprunts. Il a donc fallu temporiser et remettre à des jours meilleurs un nouvel appel à l'épargne. Un devoir s'imposait dans ces conditions, c'était d'aménager l'utilisation des fonds disponibles du premier emprunt de manière à créer, avec ces seules ressources, un outil susceptible de rendre le maximum de services, autrement dit de mettre la ligne en état d'être exploitée. Dès maintenant, une dizaine de trains circulent dans chaque sens sur la ligne ; dans la partie Sud le nombre de paires de trains est de 15. Avec la voie, la signalisation essentielle, les installations de sécurité, les principales gares, les alimentations d'eau sont terminées. En raison du manque provisoire de ressources financières la Compagnie a dû ajourner les travaux de certaines gares, l'achèvement de trois dépôts de machines, la construction de certains raccordements avec les lignes des chemins de fer d'Etat, la construction des maisons d'habitation pour le personnel. Enfin on

n'a pu commencer les travaux de l'embranchement de Sienkowice à Czeszochowa (55 kilomètres) ni procéder à l'acquisition de la totalité du matériel roulant nécessaire.

Ainsi donc, le chemin de fer Silésie-Baltique commence à vivre. Malgré l'acuité de la crise pendant laquelle il vient au monde, il est en mesure de rendre la plus grande partie des services pour lesquels il a été conçu. Et l'on peut dire qu'il pourra vivre dans de bonnes conditions, car le trafic vient à lui tout naturellement ; ce trafic de charbon, de minerais, de bois, de produits divers, ce trafic local, de transit, d'exportation ou d'importation appelait cette ligne depuis longtemps. »

Ainsi la Pologne établit sur des bases solides son indépendance économique. Qui osera y attenter, après ces travaux acharnés, persévérants, ces larges conceptions et ces rapides réalisations qui prouvent mieux que toute parole la volonté du peuple polonais de vivre enfin libre !

Nouvelles diverses

Un manuscrit de Lénine

A Bydgoszcz, à la bibliothèque municipale, est conservée une partie de la bibliothèque de Lénine du temps où il résidait en Pologne.

Cette bibliothèque fut offerte à Bydgoszcz par un écrivain et critique bien connu, M. Adam Grzymala-Siedlecki. Elle a aujourd'hui une grande valeur, et constitue une des curiosités de la bibliothèque de Bydgoszcz.

Lénine habita Cracovie pendant assez longtemps, rue Lubomirskich 43 et en quittant cette ville il y laissa une grande partie de ses livres qui furent vendus à un bouquiniste et furent sauvés par un heureux concours de circonstances.

Comme on peut s'en rendre compte, Lénine se livrait assidûment à l'étude de la politique russe et s'intéressait aux séances de la Douma et surtout aux discussions économiques.

Les comptes-rendus de ces séances sont annotés de sa main avec beaucoup de remarques.

Une église de Ste Thérèse à Varsovie

Le culte de Sainte Thérèse de Lisieux est général en Pologne. Sa statue se trouve dans toutes les églises, et son image se voit dans nombre de magasins.

Une église va être élevée à Varsovie, dans le quartier de Powisla et dédiée à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

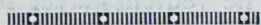
Une curieuse affaire

Il y a vingt ans, le petit Adolphe Lewandowski, jouant avec ses camarades sur la voie ferrée russe Varsovie-Dantzig, fut grièvement blessé par un train.

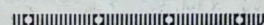
Son père intenta une action en 1560 roubles de dommages et intérêts à l'administration des chemins de fer de l'époque. Le tribunal du district lui donna raison, mais la guerre survint qui remit aux calendes grecques le règlement de l'indemnité. En 1931, la Cour d'appel polonaise confirmait le jugement de 1913 et allouait au père de la victime l'équivalent de la somme qui lui était due, soit au cours actuel, 4.149 zl. 60 gr. Le ministère polonais des Communications s'étant pourvu en cassation alléguait qu'il ne pouvait répondre des négligences de l'administration de l'ancien régime. A quoi l'avocat de M. Lewandowski rétorqua que, en acceptant la succession de ladite administration, le ministère des Communications assumait par le fait même les responsabilités de celle-ci.

La Cour fit sienne cette thèse, débouta le Ministère et alloua au plaignant les 5.140 zl. 60 gr. qui lui étaient dus.

CINÉMA



CINÉMA



Des Couleurs sur l'Écran

Le problème du cinéma en couleurs naturelles n'est pas un problème nouveau.

Depuis de longues années on s'ingénie à perfectionner certains procédés, fort coûteux d'ailleurs, et qui ne donnèrent que de médiocres résultats. Les images obtenues jusqu'à ce jour, par le système des deux-couleurs « Technicolor », étaient bariolées de teintes excessivement crues, sans aucun souci des valeurs.

L'inventeur polonais connu, Jean Szczepanik, eut le premier l'idée de simplifier ce procédé. La mort l'empêcha de présenter ses travaux au public. Son fils, Zbigniew Szczepanik-Dzikowski, les continua, et grâce à l'appui de quelques financiers polonais, créa un laboratoire d'essais.

L'invention de M. Z. Szczepanik est à la fois une merveille d'ingéniosité et de simplicité. C'est l'éternelle histoire de l'œuf de Colomb : « il fallait y penser ». Son principe essentiel est l'application de la méthode additionnelle des trois-couleurs : bleu, rouge, vert.

La prise de vues se fait à l'aide de trois filtres correspondant aux trois couleurs et roulant à la même vitesse que la bande pelliculaire. Pour la projection, la lumière passe alternativement par les trois filtres, la bande étant impressionnée comme à l'ordinaire en noirs et clairs.

Ce dispositif spécial, d'un prix peu élevé, pouvant s'adapter sur n'importe quel appareil de prise de vues et de projections, permet d'espérer le grand développement du cinéma en couleurs naturelles dans un avenir très proche.

M. Z. Szczepanik nous convia à une démonstration de ses appareils. Après les grossiers colo-

ris auxquels nos yeux étaient habitués, ce fut merveille de voir défiler sur l'écran toutes les gammes subtiles des bleus célestes dans les paysages, les verts tendres des gazons printaniers, l'onde smaragdine des lacs, la sombre verdure des sapins, les délicates nuances pastellisées des fleurs, des robes de fillettes, les ombres bleues sur la neige. Les taches brunes et rousses des vaches se détachent sur le vert herbeux des pâturages. Tout auprès, un berger allume un grand feu de branchages et toute la palette des teintes chaudes jaillit des flammes : jaune, or, rouge flamboyant, enveloppée dans des volutes de fumée d'un gris léger et impondérable.

Teintes réelles, délicates, nuancées, vision vraie des choses et des couleurs, cela permet d'assurer que l'invention de M. Szczepanik rencontrera au près du grand public, tout le succès qu'elle mérite.

Suzanne GIROD.

CINÉMA EN RELIEF.

A Varsovie, tout près de la grande place qui porte le nom du Maréchal Pilsudski, le regard des passants est attiré ces derniers temps vers une étrange construction en métal. C'est une haute cabine mobile, munie d'une large baie grande ouverte par laquelle on aperçoit au plafond un immense miroir.

Qu'est-ce que cela peut bien représenter ? Il s'agit d'une découverte qui va sans doute bouleverser l'art du Cinéma et qui attirera à Varsovie les techniciens du cinéma les plus réputés dans

le monde. Grâce à cette cabine il va être possible de tourner en plein jour des films en relief. Cette découverte est due à M. Casimir Marzewski. Elle repose sur d'intéressantes combinaisons d'optique qui permettent de reproduire dans un film les 3 dimensions, soit à la lumière du jour, soit à celle de l'électricité.

D'après M. Marzewski, cette innovation est d'un prix très abordable et pourra s'adapter facilement à tous les appareils en usage.

Il y a plus de dix ans que cet inventeur travaille à mettre sa découverte au point. Rien ne l'a arrêté, ni des essais infructueux, ni le manque d'argent et toutes espèces de difficultés matérielles.

Il n'a jamais voulu accepter de l'argent de l'étranger, désirant réserver à sa patrie la privilège de sa découverte.

Maintenant que le succès lui sourit, il ne veut se lier par aucun contrat et refuse toutes les propositions qui lui sont faites.

L'Institut de Propagande artistique lui a accordé son appui et il a pu par son intermédiaire obtenir l'autorisation d'installer son appareil près de la plus belle place de Varsovie. Son « Cinéma diurne » sera inauguré très prochainement et plus de 200.000 spectateurs pourront assister à cette originale séance que sera la première représentation du Cinéma de jour en relief.

L'ambition de Marzewski est que sa cabine métallique serve au tourisme polonais ; que les sites merveilleux de sa patrie, ses monuments et souvenirs historiques soient connus par le grand public. Sa découverte est apparentée à la télévision : grâce à une installation appropriée, il sera possible de voir le même film à la fois dans plusieurs salles qui auront toutes un appareil et un écran communs placés dans une chambre séparée.

LE FILM PARLANT.

Le film parlant qui nous vient d'Amérique, est en réalité une découverte polonaise.

C'est M. Edmond Lasinski, professeur de sciences naturelles dans un gymnase de Poznan, qui a découvert le principe de la photographie de la voix sur le film ; c'est lui aussi qui a découvert le principe de l'enregistrement de la voix sur un fil d'acier, en même temps que la prise de vue sur le film, et enfin le moyen de reproduire les sons ainsi enregistrés à l'aide de la lumière (passant dans une fente), les cellules photoélectriques, les amplificateurs et les hauts-parleurs. Toutes ces découvertes, faites il y a plusieurs années, concordent point par point et dans les plus petits détails, avec la technique importée d'Amérique.

Le professeur Lasinski a pris avant la guerre plusieurs patentes à Vienne et à Berlin.

M. Wl. Sieprawski, assistant à l'Ecole Polytechnique de Léopol, a aidé le professeur Lasinski à rédiger ces travaux. Or, en 1920, quand les Bolchévik s'avancèrent sur Varsovie quelqu'un lui vola les dessins et les notes du professeur Lasinski sur le film parlant et aussi sur le film « à trois dimensions » ou film plastique, en même temps que ses propres notes sur le film « en couleurs naturelles » ; et le voleur ne put jamais être retrouvé.

L'authenticité des découvertes du professeur Lasinski se trouve évidemment dans la publication des brevets officiels de Vienne et de Berlin. Mais si le nom de Lasinski est aujourd'hui bien ignoré, M. Wl. Sieprawski en fait remonter l'origine au mauvais système de défense légale des découvertes.

La découverte en effet n'est protégée par un brevet d'état que tant que son possesseur paie une certaine redevance ; et cette redevance augmente chaque année, que la découverte soit réalisée pratiquement ou non. Si le possesseur se trouve dans l'impossibilité de renouveler sa patente, sa découverte n'est plus protégée par la loi. C'est généralement le moment qu'attendent ceux qui ne veulent payer ni l'auteur de la découverte, ni l'Etat.

M. Wl. Sieprawski a déposé, il y a plusieurs années, un projet de protection rationnelle des découvertes, comparable à la protection des droits d'auteur, mais ce projet n'a pas été réalisé jusqu'ici.

Il nous faut ajouter, en terminant, que le professeur Lasinski est en même temps le premier inventeur de la lampe à cathode qui a permis le développement de la technique de la radio.

LE FILM POLYGLOTTE.

Le film parlant, qu'il semblait impossible d'exporter hors de son pays d'origine, est devenu un film polyglotte. L'écran bien loin de renoncer à son internationalisme, a gagné une souplesse linguistique admirable ; les mêmes artistes parlent le plus pur français, ou polonais, ou allemand. Ce n'est qu'une illusion d'optique, mais elle repose sur une si parfaite réalité phonétique, qu'elle donne l'impression de la vérité. Chaque « étoile » parle maintenant la langue que lui ordonne M. Karrol.

Car M. Karrol, un Polonais de Léopol et qui travaille pour Paramount dans les studios de Joinville, est l'inventeur du film polyglotte. Il a réussi à traduire exactement la mimique du scénario dans la langue du pays où il doit être donné ; des acteurs de différentes nationalités sont réunis dans ce but à Joinville et leurs voix sont enregistrées par les moyens spéciaux qu'emploie M. Karrol, sur les films déjà existants. L'impression ressentie en entendant telle « étoile » américaine parler polonais, est très forte et tout à fait inattendue.

M. Karrol — spiritus moyens de tout le « Paramount » européen — mène une vie vraiment « américaine ». De l'aube à la nuit noire, le travail dure sans arrêt, sous sa direction, dans les nombreux studios de cette firme. Entouré de l'état-major de ses aides, il commande des traductions dans tous les dialectes du monde, il engage des artistes, choisit dans tous les pays du monde, il veille sur la « cinématique » des dialogues prononcés dans toutes les langues du monde, il traite avec les peintres des décorations dans tous les styles du monde.

Cet « Américain » de Léopol, qui passe actuellement pour l'une des plus hautes autorités en matière de films et qui n'a renoncé, ni à son titre de citoyen polonais, ni à sa langue, travaille avec une énergie inlassable, couronnée par des résultats merveilleux, à créer une... réalité fictive. Il élève, dans le petit Joinville, un énorme « Babel-Cinéma ».



Le Dernier Séjour de Napoléon à Varsovie

(10 Décembre 1812)



Varsovie et tout le Royaume ignoraient les désastres que subissait l'armée de Napoléon. La presse était soumise à une censure sévère, les correspondances privées scrupuleusement contrôlées. Pour endormir la vigilance de l'opinion publique, l'ambassadeur français auprès du gouvernement de Varsovie, de Pradt, donnait des bals bruyants, des divertissements, des banquets. Il le faisait d'ailleurs moins par égard aux intérêts de l'empereur, dont il ne fut jamais un sujet sincère, que dans l'intérêt de sa propre sécurité. Cependant il devenait impossible de maintenir secrets des événements qui minaient l'Europe entière. Une atmosphère d'inquiétude et d'oppression envahit rapidement toute la Pologne, et surtout la capitale du Royaume. On cessa de fréquenter les divertissements, les théâtres devinrent déserts, on tendait seulement l'oreille aux nouvelles qui venaient de l'Est, et ces nouvelles étaient peu rassurantes. Personne ne croyait aux communiqués de la presse, qui paraissaient toujours en retard et qui étaient mensongers. C'est ainsi que dans le supplément du numéro 108 de la *Gazette de Varsovie* du 26 décembre 1812, on insérait le communiqué suivant de Dresde, daté du 14 courant : « L'empereur Napoléon, après avoir remporté les 26 et 28 du mois dernier des victoires sur les bords de la Bérésina, a quitté la Grande Armée le 5 du mois courant, et est arrivé ici d'une façon inattendue ce matin à 3 heures... »

Malgré le danger de la situation, les Polonais gardaient encore leur confiance en l'étoile de l'empereur des Français. Les cérémonies magnifiques organisées pour l'anniversaire du couronnement de Napoléon et l'immense part qu'y prit la population en sont une preuve. A Cracovie, le 2 décembre, il y eut un grand cortège. Les autorités de l'Etat et les autorités municipales, suivies des corps de métiers, de la gendarmerie et des représentants de toutes les classes de la société assistèrent à une messe pontificale dans la cathédrale. Après la messe un cortège se forma qui se dirigea vers la Préfecture aux cris de « Résurrection ! ». Le Préfet donna un banquet pour 100 personnes. Le soir la ville était abondamment illuminée ; au fronton de la Préfecture brillait un transparent représentant Napoléon tenant les armes du Royaume ; le théâtre jouait « La libération de la Lithuanie » et ter-

minait par des déclamations devant un buste couronné de l'empereur. Varsovie célébra l'anniversaire du couronnement le dimanche 6 décembre. Les cérémonies commencèrent la veille de ce jour par une représentation gratuite au Théâtre National. Le lendemain, à 10 heures du matin, il y eut une grande revue des troupes. On chanta le « Te Deum » au bruit du canon, dans l'église Sainte-Croix ; les membres du gouvernement et le corps diplomatique assistèrent à cette cérémonie. Le soir, l'ambassadeur Pradt organisa une réception de gala où il reçut les vœux en faveur de l'empereur. Dans les autres villes du Royaume, on célébra également avec beaucoup de faste l'anniversaire du couronnement de l'empereur.

Pendant que Varsovie exprimait son culte pour Napoléon, l'empereur n'était déjà plus avec son armée. Car le 5 décembre, après avoir confié les débris de son armée à Murat, il s'était mis en route pour la France. Il accomplit son voyage dans le plus grand secret. Un noble terrien, Szymon Falkowski, dirigea ce voyage dans sa partie la plus dangereuse, entre Smorgon et Wilno. La suite du plus puissant monarque d'Europe était modeste. Elle comprenait à peine trois paires de traîneaux. Napoléon prit place dans le premier groupe conduit par le fidèle mamelouk Roustan, et recouvert de toile de chanvre ; Caulaincourt, le prince de Vienne et le comte de Lobau dans le second groupe et le général Lefebvre-Desnouettes et le chef d'escadron Wasowicz, officier d'ordonnance de l'empereur, dans le dernier. Le lendemain 6 décembre, à midi, les voyageurs arrivèrent dans la capitale de la Lithuanie. Le long de la frontière prussienne, ce fut le maître de poste de Marjampol, Mikulicz, qui conduisit Napoléon et sa suite.

Le 10 décembre à midi l'empereur s'arrêta dans le faubourg de Praga. Il descendit de son traîneau et se dirigea à pied vers Varsovie. Pour garder son incognito, il ne se rendit pas au Château, mais sur le conseil de Wasowicz, il décida de se reposer à l'hôtel d'Angleterre, rue Wierzbowa.

Bientôt après son arrivée à l'hôtel, l'empereur convoqua de Pradt. Grâce aux mémoires de l'ambassadeur, nous connaissons beaucoup de détails sur le dernier séjour de Napoléon à Varsovie, qui dura à peine quelques heures.

L'ambassadeur écrivait sa correspondance di-

plomatique quand il vit entrer dans son cabinet un homme de haute stature, appuyé sur l'épaule de l'un des secrétaires de l'ambassade. Il avait la tête recouverte de taffetas noir, le visage disparaissait dans un énorme col de fourrure, de grosses bottes fourrées gênaient sa marche. Quand il fut tout près de lui, Pradt reconnut Caulaincourt. Une vive conversation s'engagea entre eux, mais Caulaincourt l'interrompit vite en lui disant que l'empereur l'attendait.

Pradt arriva vers l'hôtel d'Angleterre vers 1 heure et demie. On le conduisit immédiatement au quartier-général de l'empereur, qui se composait d'une petite chambre au rez-de-chaussée. L'empereur, encore revêtu de ses habits de voyage, se promenait à travers la chambre. Il portait une riche pelisse de zibeline, recouverte de drap vert, ancien cadeau du tsar, un bonnet de fourrure sur la tête et de hautes bottes en peau, également doublées de fourrure. Napoléon demanda à son ambassadeur un court rapport politique, qu'il interrompit souvent par des questions lapidaires. Le texte du rapport de Pradt et ses tendances politiques sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les interpréter ici. Après une quinzaine de minutes de conversation, l'empereur renvoya son hôte en le priant de revenir après dîner en compagnie des ministres Potocki et Matuszewski. Puis on apporta à l'empereur une collation composée de « zrazy aux pommes de terre » et de vin envoyé par l'ambassade.

Les renseignements sur la conversation de Napoléon avec Pradt et les deux ministres peuvent être puisés à deux sources différentes et qui se complètent. L'une, déjà citée plus haut, sont les mémoires de Pradt, l'autre est une lettre de Stanislas Potocki à Breza, écrite le 13 décembre, c'est à dire trois jours après cette conversation.

Les ministres convoqués par l'empereur arrivèrent vers trois heures. L'empereur était tout à fait de bonne humeur. En saluant les ministres, il leur déclara en plaisantant qu'il était à Varsovie depuis quelques jours déjà. Ensuite il leur présenta la situation militaire sans cacher les revers, mais en insistant sur sa foi en la victoire définitive. L'unique phrase « du sublime au ridicule il n'y a qu'un pas », qu'il répéta avec insistance plusieurs fois, montre que l'empereur comprenait parfaitement le danger de la situation. L'empereur attribua sur le champ au Royaume, à titre d'emprunt, une somme de 2 à 3 millions de monnaie piémontaise et 3 à 4 millions de billets provenant de la contribution payée par la Courlande. Enfin l'empereur déclara qu'il n'oublierait jamais la Pologne. D'après Potocki, il déclara : « Si je peux conclure une paix honorable, je la conclurai ; je ne vous oublierai pas, je vous donne ma parole d'honneur. Vous pouvez le dire au monde entier. Je désire rétablir la Pologne, c'est une chose difficile, mais elle n'est pas impossible... Je peux vous affirmer que je n'abandonnerai jamais le Royaume de Varsovie et que tant que j'existerai, il existera... »

L'audience dura environ deux heures. Tout de suite après, c'est-à-dire vers 5 heures du soir, l'empereur monta avec sa suite dans les traîneaux qui

les attendaient dans la cour de l'hôtel et partit pour la France.

Potocki écrit que Napoléon avait ordonné que l'on ne parle de son passage que 24 heures après. En réalité la capitale l'apprit officiellement 9 jours après seulement. Ce fut probablement sur le désir de l'ambassade de France.

« La Gazette de Varsovie » inséra dans le numéro 101 du 19 décembre ce communiqué laconique : « Le 10 du mois courant, l'Empereur des Français a traversé notre ville ; il était en bonne santé, et, après s'être arrêté quelques heures, il a repris son voyage vers Paris. » Le communiqué du 5 janvier 1813, inséré dans ce même journal, donne un peu plus de détails : « L'Empereur a fait un voyage incognito, en traîneaux, avec le prince Vicence, et sous le nom de ce dernier... Il a visité les fortifications de Praga et il a traversé Varsovie à pied ; il a séjourné quelques heures. Deux heures avant son départ, il a fait appeler le Comte Potocki, le Président du Conseil d'Etat, les ministres et le ministre des finances, avec lesquels il a longuement causé... Ensuite il est parti pour Dresde... »

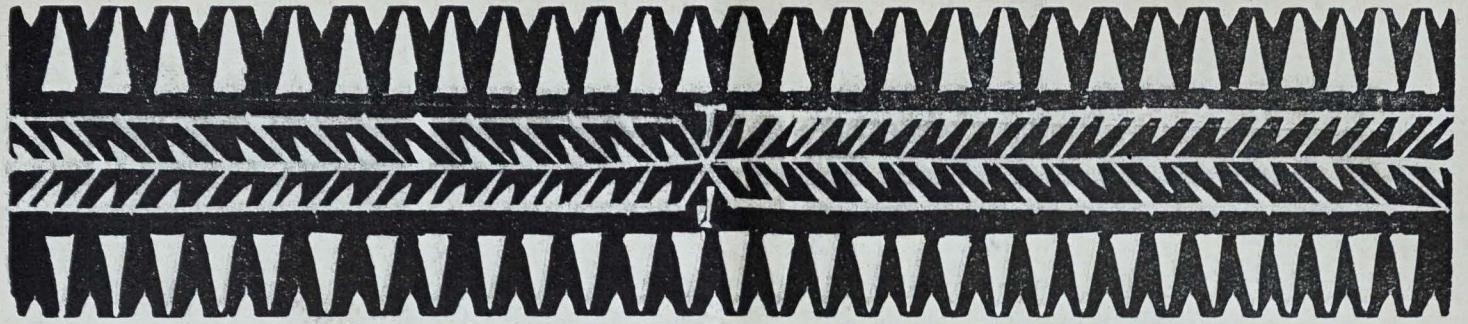
Quand Varsovie lut ce communiqué, Napoléon était déjà depuis 18 jours à Paris et cherchait les moyens de sauver son empire en train de s'écrouler.

Zbigniew SZRENIAWA.



NAPOLÉON

par Michalowski



Quelques Ouvrages sur la Pologne

La littérature polonaise au XIX^e siècle. — Saluons avec joie, ce volume indispensable, que nous attendions depuis si longtemps !

Il est dû à M. Bronislas Chlebowski, professeur à l'Université de Varsovie. Cet ouvrage posthume a été complété et publié par M. Manfred Kridl, professeur à l'Université de Wilno. La traduction, d'une conscience parfaite, nous devons en remercier M. Pierre Duméril.

On se procurera ce précieux ouvrage, édité par l'Institut d'Etudes Slaves, à la Librairie Gebethner et Wolff, pour la somme de 60 francs. Si elle paraît élevée, en ces moments difficiles, songeons que l'ouvrage, est un grand in-8° de 533 pages en typographie serrée !

Le titre des chapitres vous inciterait seul à lire une œuvre si intelligemment composée : Développement de la littérature en Pologne de 1795 à 1830 à la suite des partages (La perte de l'indépendance et ses conséquences dans le domaine de la vie intellectuelle. — La poésie de la douleur. — Le slavisme. — Les poètes polonais de l'Ukraine. — La poésie lyrique de caractère patriotique et révolutionnaire, etc.). L'épanouissement de la littérature polonaise à l'étranger (La lutte des poètes inspirés pour le gouvernement des âmes. Le recours au monde surnaturel : mysticisme et towianisme, etc.)...

Nous ne le dirons jamais assez : la littérature polonaise est une des plus belles, une des plus riches. On n'est pas un esprit vraiment cultivé si on l'ignore. Un ouvrage comme celui-ci doit être lu de très près, et plusieurs fois. Il faut de toute nécessité qu'il soit placé dans chaque bibliothèque digne de ce nom.

L'auteur a jugé sainement, judicieusement, les auteurs qu'il a étudiés. Il fera l'office d'un guide prudent et sûr dans ce domaine encore si peu connu.

Pola folkloro Kraj popolkanto, par S. Grenkamp. Que les espérantistes se réjouissent, et même se rengorgent ! Quand il n'existe pas encore en français d'ouvrage sur l'art populaire polonais, voici un joli manuel illustré de pittoresques photographies et de chants, pour leur apprendre ce que sont la poésie, la musique, l'art des meubles, des costumes, des habitations, chez les paysans polonais.

Le traduisons-nous en français ? ou bien y verrons-nous une raison de plus d'apprendre l'espéranto ?

Voulez-vous vivre vingt ans de plus ? nous demande le Docteur Malachowski, présenté par le R. P. Sanson. Et il nous donne les meilleurs conseils sur l'art, plus difficile qu'on ne croirait, de la respiration.

Nos amis polonais de Paris, nous apprennent le secret de bien vivre : rappelez-vous les recettes d'Ali-Bab (D^r Babinski) que continue Edouard de Pomiane (D^r Pozerski). Procurez-vous l'ouvrage du D^r Malachowski à la Nouvelle Librairie Française (12 francs). Très clair, encore éclairé de bons croquis, il vous donnera le secret de la santé et d'une longue jeunesse.

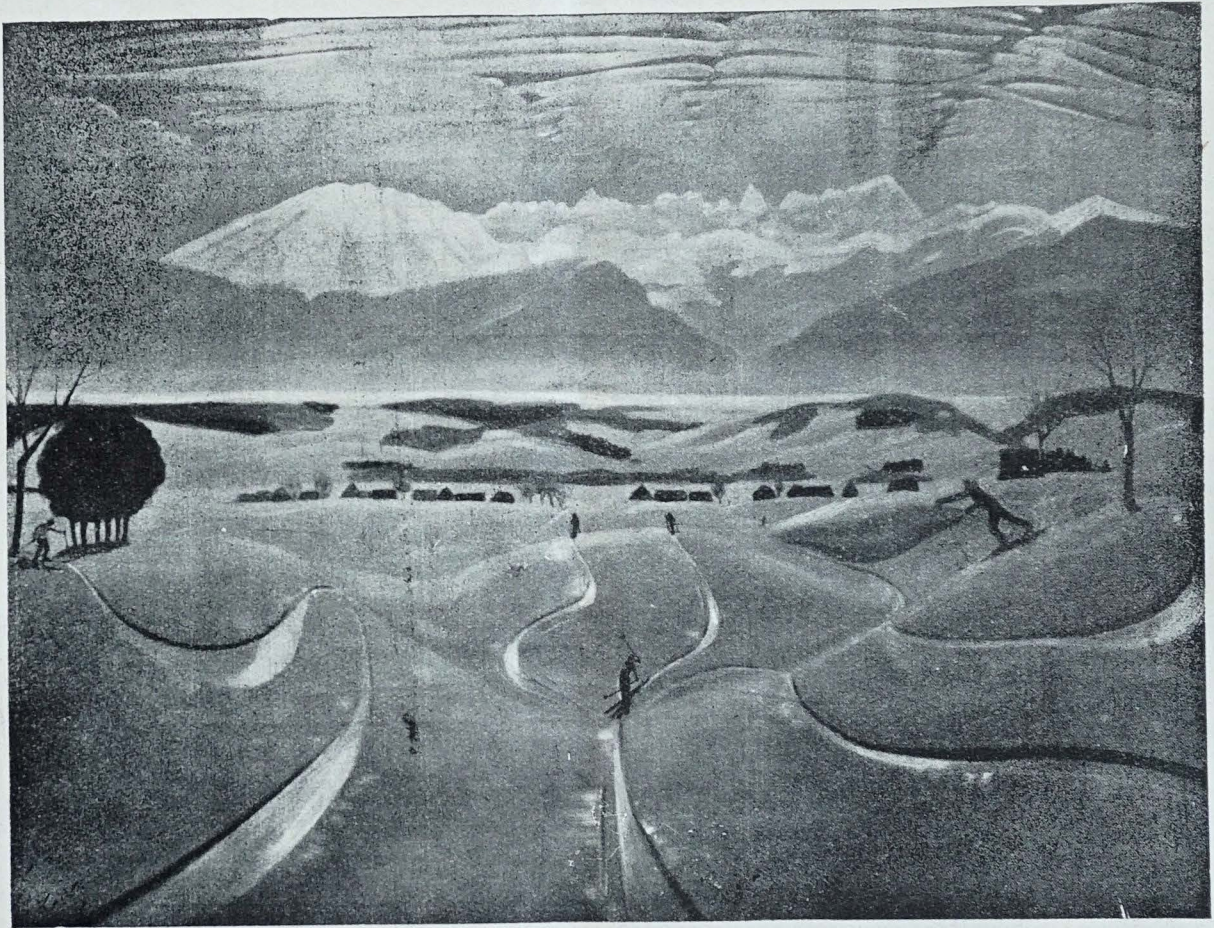
Les Amis romantiques de Léopold Wellisz, aux éditions du Trianon, nous présentent le peintre Ary Scheffer et ses amis polonais, c'est-à-dire ni plus ni moins que Krasinski et sa femme.

L'ouvrage, superbement imprimé, reproduit les principales œuvres d'Ary Scheffer. Ainsi, nous voyons le peintre, le grand poète, sa femme exquise, et bien des comparses, en même temps que nous lisons leur correspondance. Nous sommes ainsi jeté dans la vie douloureuse et agitée de ces Polonais exilés, de ces artistes créateurs qui se sentent toujours au-dessous de leur idéal, de ces romantiques tourmentés. Si leur ton nous paraît quelquefois emphatique, nous ne pouvons nous empêcher de compatir à leurs souffrances, et d'admirer la noblesse de leurs préoccupations.

Ils nous livrent leur théorie de l'art et de la littérature : mystique, bien entendu.

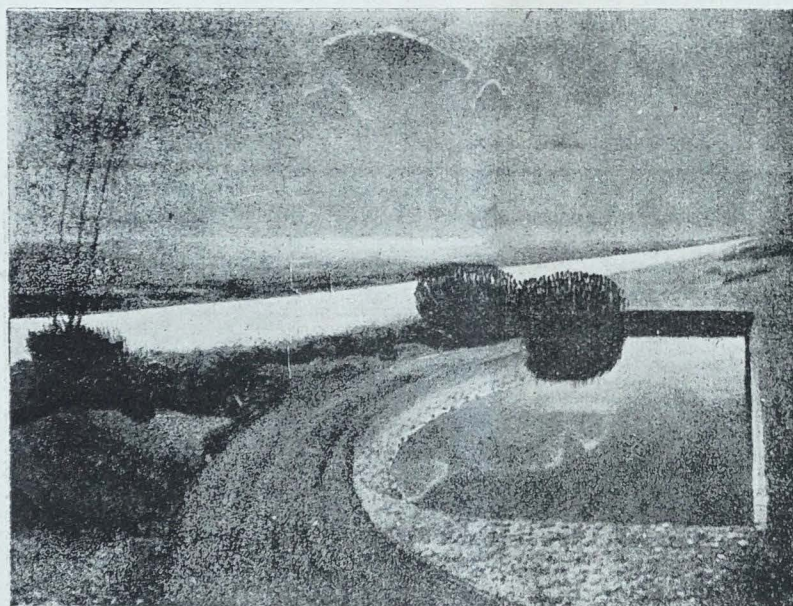
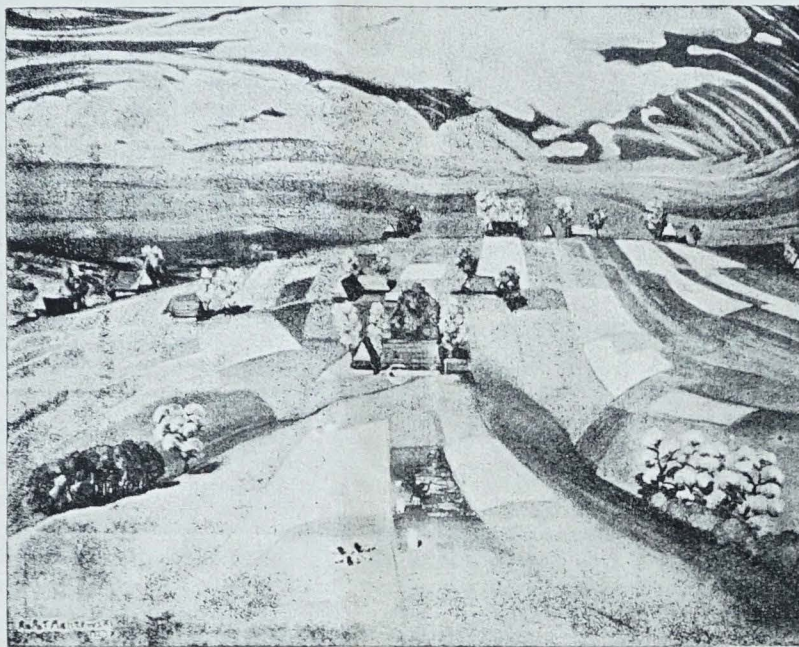
Peut-être n'arrive-t-on à pénétrer le sens d'une époque qu'en lisant de tels ouvrages ? On y voit l'envers de la tapisserie, l'état d'âme dans lequel sont créées ces œuvres d'art qui nous semblent symboliser ou résumer une destinée, et une heure de l'histoire du monde.

L'ouvrage est préfacé par Gabriel Sarrazin, auquel les amis de la Pologne doivent tant de reconnaissance pour leur avoir présenté, déjà bien avant la guerre, les romantiques polonais dans toute leur magnifique profondeur.



TROIS PAYSAGES

Polonais



de Rafaël MALCZEWSKI

Un Dispensaire Polonais à Paris

Non loin du Consulat Général de Pologne à Paris, dans le XVII^e arrondissement, 5, rue Leboutoux, une Maison Polonaise s'est installée, grâce à l'activité infatigable d'une femme de cœur, la comtesse Guillaume de Gontaut-Biron.

La Maison abrite un Dispensaire, l'œuvre de la Protection polonaise, et l'Association des Femmes polonaises pour le Service social en France. Elle a été inaugurée solennellement vers la fin de l'hiver.

Les autorités françaises, et le Préfet de la Seine, en particulier, toujours si bienveillants pour les initiatives de nos amis polonais, furent remerciés par les organisatrices, ainsi que Madame de Chlapowska, ambassadrice de Pologne et M. Poznanski, Consul général, dont l'appui leur fut précieux.

Qu'est-ce que l'Association des Femmes polonaises pour le service social ? Un groupement de 60.000 membres, qui se recrutent jusque dans les coins les plus reculés de la Pologne et dans toutes les classes sociales. Leur but est de servir la Pologne, se'on d'idéal personnifié par le Maréchal Pilsudski. L'Association a 9 députées et 3 sénatrices au Parlement ; elle a des déléguées à Genève. Elle crée foyers, dispensaires, bureaux de travail, colonies de vacances, cours professionnels. Elle est partout où il y a des Polonais à secourir, et c'est pourquoi elle possède depuis 1931 une section en

France. Elle a créé les baraquements de Levallois-Perret pour les sans-travail, procuré repas, soins et réconfort aux familles nécessiteuses.

Elle vient de créer le Dispensaire. Les Polonais en France peuvent user de nos hôpitaux, mais, connaissant trop mal notre langue, ils ne reçoivent que des soins insuffisants. Ils trouveront, rue Leboutoux, des docteurs qui parlent polonais. Le Dispensaire sera en outre un centre d'éducation médicale et de prophylaxie. L'École de Puériculture lui accorde sa collaboration, ainsi que le service de prophylaxie des maladies vénériennes au Ministère de la Santé.

Les doctresses Mayerczak, Cossé, Lubelska, les docteurs Hufnagel, Motz et Itzbicki assurent les principaux services.

La « Protection polonaise » que dirige avec un dévouement sans bornes la doctresse Gniewinska, depuis de longues années, complète cette œuvre née d'une maternelle sollicitude et d'une patriotique préoccupation.

A nos amis français qui pourront lui procurer médicaments et vêtements, nous recommandons le Dispensaire polonais. Il ne doit pas rester un îlot étranger dans cette capitale de la France qui fut pendant tout un siècle d'oppression, la capitale intellectuelle de la Pologne. A nous d'en faire un lien amical de plus entre les deux patries.



AU DISPENSAIRE POLONAI A PARIS



VARSOVIE

Etude de Géographie urbaine

(suite et fin)

L'ORGANISME URBAIN.

La vieille Varsovie *Stara Warszawa*, la vieille ville dite *Stare Miasto*, la Varsovie primitive appartenait au type classique des villes polonaises du Moyen Age. Son enceinte formait un ovale aplati du côté de la bordure du plateau. Elle s'appuyait au Sud sur le Château qui dominait un ravin. A l'Est, la Vistule léchait alors le pied même, la base du plateau. Au Nord, le ravin de la rue Mostowa en défendait l'accès. Au centre de la ville se trouvait une place du marché, *Rynek*, rectangulaire. L'hôtel de ville se dressait au milieu de ce Forum. Le réseau des rues était à angle droit ; la principale, la rue Saint-Jean, conduisait de la porte de Cracovie, au Sud, vers la porte du Nord, appelée plus tard porte de la Nouvelle Ville. Voici donc la ville du XIII^e siècle, caractérisée par un plan géométrique.

L'enceinte de *Stara Warszawa* était si petite que, dès le XIV^e siècle, apparaît au Nord, sur l'emplacement du village primitif, un faubourg. On l'appelle la « nouvelle ville », *Nowe Miasto*. Elle s'étendait jusqu'à la *Drna*, rivière aujourd'hui disparue, qui se jetait dans la Vistule au pied de la citadelle actuelle. Ses eaux étaient utilisées pour l'industrie, grâce à leur forte pente. Varsovie s'allongeait en une mince bande au long du fleuve, du côté de l'aval où il était profond et où les navires mouillaient très facilement. *Nowe Miasto* forma, dès 1408, une unité administrative distincte. Elle avait, comme *Stara Warszawa*, des rues à angle droit et un *Rynek* central, mais irrégulier, au coin duquel se trouve l'église Sainte-Marie.

Peu après la naissance de *Nowe Miasto*, Varsovie se mit à s'étendre vers l'Ouest sur des terrains secs et fertiles : l'habitation, la circulation et le ravitaillement y étaient faciles. C'étaient d'ailleurs là des faubourgs aux constructions lâches : le plan suédois de 1655 ne montre de Varsovie que

Stare Miasto et *Nowe Miasto*. Il y a deux villes distinctes, rapporte le recensement de 1660, l'une en bois que l'on appelle *Nowe Miasto*. Chacune d'elles se gouverne par ses propres lois et possède son administration particulière. *Nowe Miasto* n'avait pas de mur ni même de fossé jusqu'à ce qu'elle fût avec les autres faubourgs entourée par les fossés au temps de Jean Casimir (1648-1669).

Déjà le rôle de capitale faisait apparaître dans le plan intérieur de Varsovie des traits inconnus à la ville moyenâgeuse. Centre politique et résidence du roi, elle attirait beaucoup de grands personnages. Les vieilles auberges de marchands devenaient insuffisantes, surtout lors des sessions de la Diète. Ces puissants seigneurs voulaient aussi échapper aux charges municipales. Ils se mirent donc à créer en dehors des murs de la ville des villages privés, des bourgs séparés. On appelait « *jurydyka* » cet organisme autonome. L'érection d'une terre en *jurydyka* en accroissait la valeur, parce qu'elle conférait à ses habitants, tous les privilèges d'inscriptions municipales. En même temps des magnats évitaient la juridiction de *Stare Miasto*. En couronne autour de Varsovie, quelques grands nobles possédaient chacun leur ville : les *Leszczyński*, *Leszno* ; les *Zamoyski*, *Ordynacka* ; les *Sanguszko*, *Alexandrja*, etc...

Les puissants personnages se faisaient construire dans ces nouveaux quartiers des résidences. Leur plan comportait un corps de bâtiment central, habitation du maître ; à droite et à gauche, deux ailes très longues s'en détachaient à angle droit, pour encadrer une vaste cour rectangulaire. Ce type de constructions peu élevées d'ordinaire, à un étage seulement et si étendues, est peu adapté à une ville. Les riches seigneurs se faisaient construire leurs palais dans la capitale sur le modèle de leurs châteaux, étalés bien à l'aise dans la campagne. Et d'ailleurs ne devaient-ils pas à Varsovie pouvoir

abriter carrosses et chevaux, la domesticité et surtout, lors des sessions de la Diète, leur nombreuse clientèle politique de petits nobles et leurs bandes armées ? Un des traits les plus frappants des plans de cette époque est la multitude des fers à cheval que tracent ces palais, dont les deux longues ailes enserrent une cour immense. Ils occupaient trop de terrain et ont aujourd'hui disparu.

La carte des Jurydyki montre le territoire actuel de Varsovie découpé en étroites rectangles allongés perpendiculairement à la Vistule en étroites lanières parallèles. Ces bandes de terrain, naguère des champs, étaient desservies par les chemins qui les bordaient à droite et à gauche. Quand elles se bâtirent, on ménagea peu de rues transversales : il se constitua de longs blocs de constructions. Et malgré les percées opérées au XIX^e siècle, la circulation reste plus difficile du Nord au Sud que perpendiculairement au fleuve.

Encombrée de vastes châteaux de type rural, sectionnée en multiples quartiers sans unité administrative, Varsovie se développait dans le désordre d'une République aristocratique. Le XVIII^e siècle présente, cependant, d'intéressants efforts de réforme dans l'urbanisme varsovien, comme dans l'histoire générale de la Pologne. Les souverains y eurent une grande part. Auguste II construisit le palais de Saxe, dont l'actuelle place de Saxe n'était que l'immense cour encadrée par deux ailes. Avec le jardin de Saxe (plan 1) et les casernes Mirowski, le palais constituait un ensemble perspectif de plus de 1 km. et demi de longueur. Il fut malheureusement défiguré au XIX^e siècle par la construction des Halles centrales.

Quelques seigneurs essayèrent aussi de régulariser leur « jurydyka ». Ainsi firent les Leszczyński pour Leszno, et surtout le grand maréchal de la Couronne, Bielinski, pour sa « jurydyka » de Bielino. Il y traça, suivant le plan moyenâgeux, un rynek central, aujourd'hui place Dabrowski (fig. 2, n° 2), et des rues à angle droit. Une modeste rue latérale, devenue la grande artère de la ville, conserve, le souvenir du maréchal : la rue Marszałkowska (fig. 2, n° 1-3). Mais Bielino se trouvait séparé de Stare Miasto par le domaine des Saxons. Sur les terrains situés plus au Midi, on continua à construire suivant le même plan à angle droit, sans tenir compte des routes séculaires qui auraient dû servir d'artères diagonales. C'est au même siècle que les bas quartiers commencèrent à se construire. Sur l'autre rive de la Vistule, Praga, qui existait comme village depuis le XV^e siècle, se développait.

Le règne de Stanislas Auguste Poniatowski fut marqué par de grandes réformes et de grands malheurs. Une commission du bon Ordre créée en 1765 réorganisa les finances, fit dresser un plan exact de la ville, l'entoura d'un mur et d'un fossé, institua l'éclairage des rues et fixa leurs noms. Elle entama dès 1766, la lutte contre les « jurydyki » et prépara la fusion de Stare et de Nowe Miasto. L'unification administrative fut accomplie par la Constitution d'avril 1791, qui supprimait toutes les jurydyki et fondait toutes les parties de la ville en un seul organisme.

Le roi était très soucieux d'embellir sa capitale.

Les projets de transformation des quartiers déjà bâtis restèrent sur le papier. Mais il put réaliser en partie lui-même, et les travaux furent continués après sa disparition, l'aménagement des quartiers méridionaux. Bien que la Commission du Bon Ordre les eût compris dans l'enceinte qu'elle fit construire, les terrains qui s'étendaient entre la rue Pienkna et la place Unji Lubelskiej, entre la rue Polna (fig. 2, n° 3-4) et la Vistule, étaient peu bâtis. Ils appartenaient déjà à la Couronne ou furent en grande partie achetés par elle. La Marszałkowska fut prolongée jusqu'à son terme actuel. Les architectes du roi adoptèrent un plan rayonnant, dont les étoilements des places Unji Lubelskiej (fig. 2, n° 3) et Zbawiciela (fig. 2, n° 5) sont les plus remarquables, et qui contraste avec le plan moyenâgeux à angle droit, qui avait régné jusqu'alors. Ce n'était là qu'une faible partie des projets destinés à faire de Varsovie une belle capitale.

La perte de l'indépendance nationale fut accompagnée de l'abandon des grands travaux d'urbanisme. Bien plus, Praga fut complètement détruite, lors de sa prise par Souworoff en 1794. Elle fut rebâtie, mais l'insurrection de 1831 attira de nouveaux malheurs sur elle et sur Varsovie, car le tsar Nicolas I^{er} fit raser tout le quartier qui s'étendait au Nord de Nowe Miasto. C'était un quartier de plaisance, où de nombreux petits palais avec jardins étaient de bons spécimens de l'art du XVIII^e siècle. Sa situation sur la rive de la Vistule lui avait valu le gracieux nom de Joli Bord, Zoliborz. Sur ses ruines, le tsar fit construire une énorme citadelle (fig. 2, n° 6), et il fut interdit de bâtir dans un certain rayon alentour. Cette zone s'étendait jusqu'au bord de Nowe Miasto et sur l'autre rive de la Vistule, jusqu'à Praga, dont il fallut détruire la moitié Nord. L'interdiction de bâtir ne fut levée qu'après la résurrection de la Pologne. Ainsi la domination russe se marqua par un appauvrissement artistique de la ville et entrava son naturel développement vers le Nord, au long du fleuve. C'est pourquoi les quartiers moyenâgeux ne se trouvent pas aujourd'hui au centre de la ville, mais presque sur sa limite Nord.

Un « Comité pour la régularisation de la ville » fonctionna à partir de 1856. Il coupa de nombreux blocs trop longs, mais travailla à l'économie et ne fit rien de grand. La fin du XIX^e siècle ne donna à Varsovie aucun beau monument. Or, c'était précisément le temps de la plus rapide croissance de la ville. « C'est à cette époque, déclare le professeur Sosnowski, que s'éleva cette Varsovie ennuyeuse, sans expression, la Varsovie de la spéculation et des maisons de rapport. » Le Gouvernement russe gâta le palais Staszyc et la place de Saxe. D'autres méfaits furent accomplis par la fièvre des affaires qui n'était bridée par aucun règlement, ni par aucun plan général de construction et de régularisation.

Une ère nouvelle fut ouverte par la construction du pont Poniatowski en 1904-1912, la restauration des libertés municipales et l'annexion des faubourgs en 1916, enfin par la résurrection de la République polonaise.

Tandis que le pont Kierbiedz (fig. 2, n° 7) n'est prolongé dans Varsovie par aucune grande artère,



LÉGENDE DE LA PLANCHE

Varsovie, vue de Praga, à la fin du XVIII^e siècle : tableau de Bernardo Bellotto, dit Canaletto.
Aujourd'hui au Château Royal de Varsovie.

Cliché des collections du *Tygodnik Ilustrowany*.

La plupart des bâtiments n'ont guère changé. Mais une bande de terrain a été conquise sur la Vistule au pied de la terrasse; des bâtiments élevés et même des usines ont été construits dans ces bas quartiers, et les ponts coupent la vue.

Tout au fond, château d'Ujazdow. Puis, en revenant vers l'observateur, emplacement du pont Poniatowski, emplacement du pont de Kierbiedz, Château Royal, ravin de la rue Mostowa, site du pont le plus ancien: Tout à droite, église Sainte-Marie, à l'angle du Rynek de Nowe Miasto.

le nouveau pont se prolonge par les allées du 3-Mai et les allées de Jérusalem. Cet axe doit devenir la « colonne vertébrale » de la ville. Le pont Poniatowski (fig. 2, n° 8) est une œuvre grandiose. Un viaduc au-dessus des bas quartiers, le raccorde en pente douce à la terrasse sur laquelle est bâtie la ville ; il forme avec le pont, un ensemble de 700 mètres de long. Les communications avec Praga ont été grandement facilitées ; un quartier de villas se construit sur les terrains peu fermes de Saska Kempa (fig. 2, n° 9), tandis que deux vastes zones industrielles sont ménagées aux abords des gares de la rive droite, par le plan d'extension de la ville.

Car dès l'époque de l'occupation allemande, dès 1916, le Club des Architectes élaborait un plan d'extension et d'aménagement de la ville, repris depuis par les services municipaux. Il y en avait grand besoin. La Varsovie d'avant-guerre, place forte de l'Empire russe, étouffait entre de vastes terrains militaires au Nord, de part et d'autre de la Vistule, la zone de la citadelle, les camps de Bielany et de Powonki ; au Sud, le camp de Mokotów (fig. 2, n° 10). Aussi, tandis que la population de la ville avait sextuplé dans les soixante années qui précèdent 1914, son territoire, mutilé au Nord en 1831, ne s'était guère accru. On y avait construit de plus en plus serré, comme le professeur Sosnowski l'a montré avec une minutie extraordinairement précise, dans les belles planches de son ouvrage. Les habitants s'entassaient dans d'énormes cubes de constructions sans que l'on eût ménagé de nouveaux parcs, et l'aspect de la ville était gâté par l'installation, sur les emplacements les moins indiqués, de baraques en bois, comme on en retrouve jusque sur les artères principales, ou de grandes usines, comme sur les bords de la Vistule.

Aussitôt après la guerre, on a commencé à créer sur les anciens terrains militaires des quartiers de résidence. Tout autour de la ville ont surgi et grandissent rapidement d'immenses cités-jardins, dont le plan présente souvent des étoilements et même des rues en arcs-de-cercle concentriques. Les « colonies » Staszyc et Piltrowa au Sud, le quartier de Zoliborz au Nord, pour ne citer que ces noms, con-

trastent par leurs bâtiments entremêlés de verdure, avec les constructions massives de la Varsovie d'avant-guerre et en augmentant étonnamment l'étendue.

Enfin le remembrement de la Pologne a attiré l'attention vers la Vistule. La Russie n'avait rien fait pour améliorer la navigation sur ce fleuve, dont la Prusse possédait l'embouchure. Des travaux importants ont été entrepris pour approfondir et fixer le chenal en aval de Varsovie ; les quais ont été améliorés. Les vastes barques, mues à la voile ou à la godille, ont apporté en 1930, environ 25.000 tonnes de matériaux de construction (sable, gravier, argile). Des vapeurs ont apporté d'aval un chiffre à peu près égal, de tonnes de marchandises variées, notamment du pétrole. 123.000 voyageurs à la montée, 145.000 à la descente y ont pris passage. Il n'y a guère de trafic vers l'amont, et le total reste faible. Et l'on est moins frappé par l'activité du fleuve que par son pittoresque changeant.

L'hiver, des paysans viennent sur les bords de la Vistule charger des quartiers de glace, tandis que le chenal, souvent resté libre, charrie de gros glaçons. Au printemps se glissent, entre les arches des ponts, de longs trains de bois piqués de quelques niches en paille où s'abriteront, le soir, les hommes d'équipage. Laissant au commerce la partie aval des quais, les canots ont leurs débarcadères sur la rive gauche, et en face s'étendent les plages. En pleine ville, de part et d'autre du pont Poniatowski, s'allongent les constructions en bois des établissements de bains, où de vraies foules viennent s'ébattre dans l'eau et surtout se rassasier de soleil, après le long hiver.

Le fleuve fut trop longtemps considéré comme un simple obstacle à franchir, et la ville s'est pendant trop d'années étendue en s'écartant de lui. La Vistule est devenue une voie commerciale plus intéressante, depuis la restauration nationale, et le goût du sport qui se répand parmi la population de Varsovie, amène sur ces rives une forme nouvelle d'activité.

A. JOBERT.





PAYSANS DE HAUTE-SILÉSIE.

Ce que j'ai vu en Haute-Silésie

J'ai vu en Haute-Silésie une nature délicate et comme souffreteuse, et pourtant féconde : des sapins aux troncs si minces que la bourrasque les couchait par centaines au bord des chemins comme des épis, mais tellement serrés et nombreux que dans les profondeurs des forêts, à l'abri, vivent les derniers bisons ; des champs sans fin, à peine ondulés, aux pâles couleurs encore atténuées par la brume, mais porteurs de belles moissons.

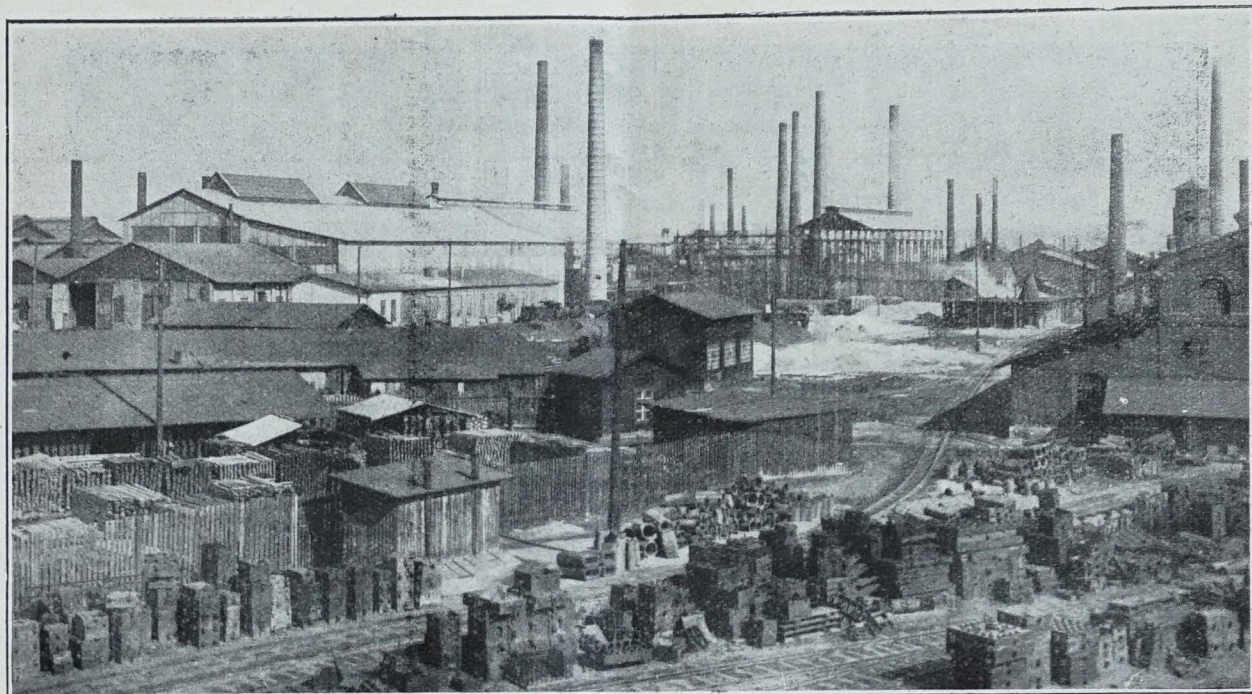
J'ai vu des usines, touchant des usines, continuées par d'autres usines, et il me semblait que je ne sortirais plus de cet univers d'usines. Sous le voile de fumée qui oscillait au-dessus d'elles, chacune offrait au regard des formes nouvelles, géométriques, incompréhensibles : des cylindres, des cônes, des tubes, des rails, un monde de métal formidable et fantastique, aux organes enchevêtrés, dont les profils aigus s'émoissaient dans la poussière et la suie, où se détachaient âprement sur les brasiers rougeâtres.

J'ai vu des églises en bois, gentilles et touchantes, petites, à la taille des humains ; j'ai vu des villes bien modernes, avec leurs gares, leurs autobus, leurs grands magasins.

Mais surtout, j'ai vu des hommes !

Vêtus de gilets à petits boutons de métal et de culottes courtes, — suants et demis-nus devant les fours Bessemer, — en redingote et haut de forme, — en bleu horizon ou en kaki, tous ces Silésiens étaient des créatures pleines de vie, d'ardeur et de courage, et, dans la plus belle acception du mot, — des hommes.

Il m'a été donné de les rencontrer un peu partout : dans les syndicats ouvriers, dans les salons, dans les églises, sur les places publiques. Non pas de les frôler en passant près d'eux comme un touriste, mais bien de prendre part, si peu que ce fût, à leur vie et à leurs luttes. Leur seul souvenir est pour moi comme un vin cordial, et si je devais habiter la Pologne, c'est Katowice que je préférerais à Cracovie la savante et la magnifique ou à la spirituelle Varsovie. Malgré ses brouillards générateurs de rhumatismes, malgré sa laideur industrielle ! Malgré la tristesse et la douleur où la plongent à l'occasion les crises économiques, malgré le voisinage de l'Allemagne : peut-être à cause de cela ! C'est qu'on ne peut s'enliser dans le rêve, à Katowice. Les dures nécessités vous y pressent de



USINES

toutes parts. Le drame du gagne-pain se joue sous vos yeux ; la liberté des peuples y est constamment menacée. On est obligé de regarder ces joues creuses, ces visages suppliants ou farouches des chômeurs ; on apprend chaque jour quelque provocation allemande. Il faut avoir des opinions, un idéal. La misère attend que vous la soulagiez, et l'agresseur vous trouvait-il sans défense ? Katowice, c'est l'action, c'est la lutte, c'est la vie ! Les sentiments y sont intenses, les passions enflammées, mais comme la réalité vient à chaque instant vous rappeler au bon sens, l'humour rit à pleine gorge sur la ville toujours menacée.

De Katowice, j'ai connu d'abord la fastueuse hospitalité.

J'y amenais en 1927 une trentaine de mes chers collaborateurs : le Docteur et M^{me} Mathilde Barot, d'Angers ; le général Vérillon, de Cherbourg ; M^e Manon Cormier, de Bordeaux ; M^e Garcin, d'Aix-en-Provence ; René Poirier, de Paris ; M. Roux, de Cognac ; le capitaine Bohrer, de Charleville... un raccourci de la France. Nous arrivons en pleine nuit, il pleut à torrents. Mais pour nous attendre, la gare est pleine de monde. Il y a là le représentant du Wojewode, les Silésiennes pareilles à des tours dans leurs jupes rouges, vingt sociétés avec bannières et fanfares. Nous sommes bien émus, car nous avons contribué à la sauver du joug allemand, cette Silésie qui vient à nous comme à ses frères. Un drapeau flotte devant moi, je le porte à mes lèvres. Un autre, je le baise du même cœur. Je voudrais étreindre toute cette province malheureuse et vaillante. Encore des étendards, je vole à eux ; des larmes roulent sur le visage des porte-drapeaux... Mais sans savoir comment nous y sommes parvenus, portés plutôt que conduits, des fleurs plein les bras, nous voici au plus luxueux hôtel de cette ville de millionnaires. Un en-

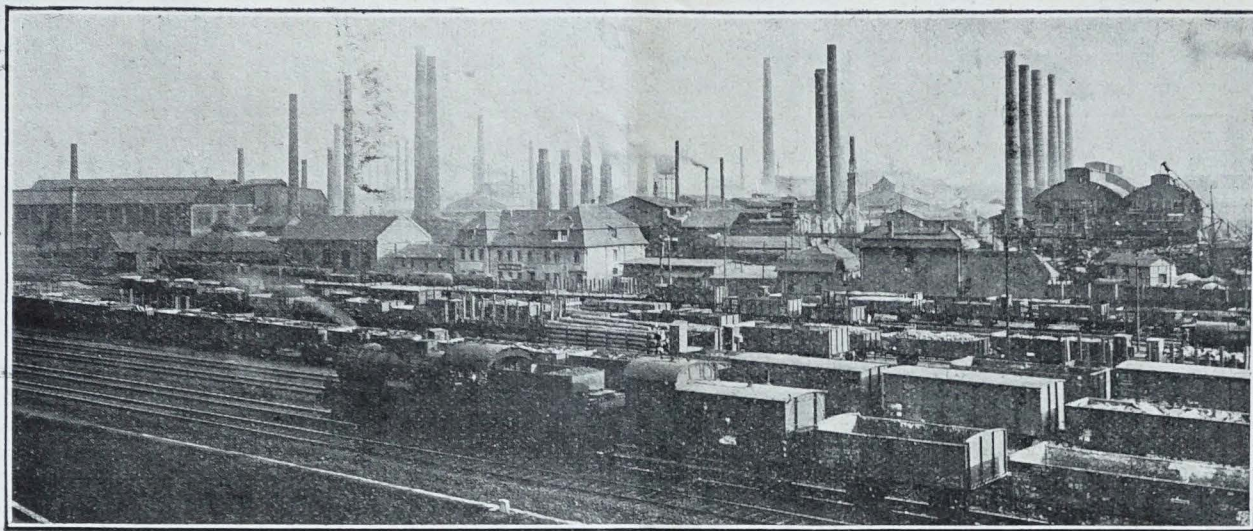
cas nous est servi, un en-cas seulement, car il est onze heures du soir, mais qui ferait les délices de Gargantua. Au matin, une aubade nous réveille, des autos nous attendent, et des fleurs fraîches, des bonbons, des banquets !

Il me faut prendre la parole. Cette ville qui a tant souffert, je connais son cœur. C'est celui de la Pologne, généreuse, prête au pardon. Je parle des Allemands proches, nos frères haineux ; Katowice leur tendra la main, oubliant qu'hier encore ils menaient ses paysannes à la schlague (1), ils violaient son âme. Mes auditeurs semblent ne plus respirer : le fond de leurs pensées est à nu. Ils m'en remercient de leur regard plein d'une telle émotion que je puis à peine la soutenir. Je sais maintenant ce qu'est l'amitié franco-polonaise : une communion dans le plus humain idéal.

Quand l'orchestre, en attaquant des airs de danse, nous a ramenés à la terre, le trésorier de l'excursion se présente, le front soucieux. Ces chambres si belles, à 90 francs par jour, un écriteau l'indique, ces repas qui sont des festins, comment les payer avec nos moyens limités ? « Allez voir nos amis polonais. » Il revient quelques minutes après, les yeux exorbités : « Rien, Madame, nous n'avons rien à payer ! » Et ce gros poids tombé de sa conscience, il s'envole pour danser avec les belles Silésiennes.

Quelques années après, je me retrouve à « Kato ». Toute seule, cette fois, mais non pas à l'hôtel. Un ami inconnu, M. G., directeur de banque, m'a offert l'hospitalité de sa villa. Sa jeune femme, une Polonaise de Lithuanie, a des yeux gris et rêveurs comme les étangs de son pays, qui reflètent un ciel froid. Parfois, elle s'anime et pétillante d'entrain. Une vieille servante, très vieille, qua-

(1) Authentique.



USINES

tre vingt ans passés, apprend que je suis Française. Elle saute à mon cou, m'embrasse dix fois, et me fait danser en répétant, pleine de joie : « La Pologne est libre ! La Pologne est libre ! »

Dans cette villa de M. G., j'ai passé quelques jours gais et fous, avec toute sorte de Silésiens. Pour Franek, le chauffeur, j'avais préparé une phrase que je lui débitais en toutes occasions, tant qu'à la fin, il ne pouvait plus me regarder sans rire : « Franek, il est indispensable que vous appreniez le français, puisque vous vous appelez François. » La vieille servante continuait à nous faire fête. L'après-midi arrivaient les visiteurs, qui restaient pour le dîner et dont le nombre s'accrut lorsque le général Haller vint nous rejoindre. La plupart étaient d'anciens combattants polonais en France, ils arboraient pour les solennités leur uniforme bleu-horizon. Grands mangeurs, grands buveurs, grands rieurs, et du reste, travaillant avec un zèle sans pareil à organiser des œuvres sociales ou des cercles politiques.

La villa G. était en effet le quartier général du Général Haller, et ces joyeux compères son état-major. Le général les présidait, placidement, un pétilement dans la prune. Il n'avait pas changé depuis la Grande Guerre : il gardait son aspect de sanglier débonnaire. Le meilleur homme du monde ! et devant sa simplicité, on avait quelque peine à croire que l'on avait le rare honneur d'être dans la compagnie d'un héros d'épopée. Puis s'en venaient les prestigieuses visions de la Pologne orientale, de l'Alaska, de la Sibérie, du front de Champagne, et l'on eût voulu entendre un récit à la Xénophon. Mais le général mangeait tranquille-

ment ses zakouskis ou battait les cartes du bridge.

Un soir, nous partîmes à quatre ou cinq heures pour une randonnée qui aboutit à la frontière tchécoslovaque, à Cieszyn. Nous riions tant qu'une tablée d'Allemands, en face de nous, nous considérait avec une curiosité pincée, avec une secrète envie, qui redoublait notre gaieté.

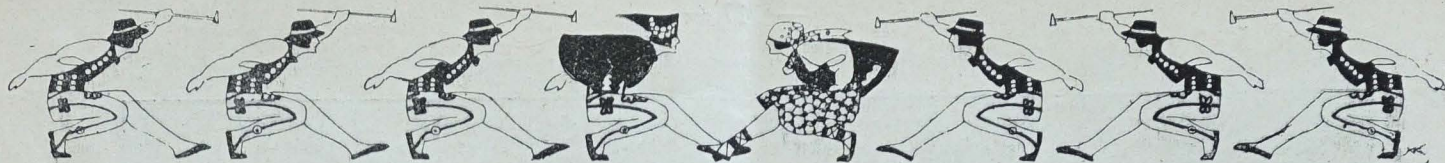
Le lendemain, nous restons au salon, pour y recevoir Korfanty. L'ancien député au Reichstag, qui aurait pu être le dictateur de la Haute-Silésie, et qui connut tant de vicissitudes dans sa carrière politique en Pologne, est aujourd'hui le chef de l'opposition. Grand, les épaules carrées portant une tête blonde aux lignes régulières, au noble front, Korfanty représente bien la vigoureuse race silésienne. Il la représente aussi dans sa passion pour la lutte, et dans son obstination. Son intelligence, vaste, point livresque, nourrie de réalités, je m'en enchantai lorsqu'il étala pour moi un vaste panorama de la Haute-Silésie économique. Cependant, le maréchal de la Diète, l'avocat Wolny, lui aussi taillé en force, le criblait de quolibets et d'amicales injures, tandis qu'à l'autre bout du salon, qui n'est pas si grand, M^{me} C., que tout le monde appelle la comtesse, caractérisait un chacun avec une verve de langage que n'aurait pas désavouée Madame Sans-Gêne.

Des gaillards, vous dis-je, de francs lurons ! Combien ils me plaisent, ces Silésiens, qui ressemblent à nos Alsaciens comme des frères !

Rosa BAILLY.

(A suivre.)





Vieilles Coutumes de Printemps

En Galicie orientale, lorsque Pâques approchent, il semble que le paysan se réveille du long sommeil de l'hiver. En bonne ménagère, la femme lave et récuré à tour de bras sa chaumière et le moindre objet qu'elle y possède. Son principal souci est cependant la confection du gâteau appelé « baba »; gare si la pâte ne lève pas bien ! Cela porterait malheur.

Les jeunes filles peignent et colorent les œufs de Pâques connus sous le nom de « pisanki ». C'est tout un art qui réclame beaucoup d'adresse et de patience. Il y a des multitudes de procédés. Il faut savoir quelle partie de l'œuf sera recouverte de cire pour qu'elle ne prenne pas la couleur; quelle plante, quelle écorce ou quel fruit donnera la couleur la plus belle; quel sujet choisira-t-on et comment en exécuter le dessin ? Quelle jeune fille sera assez habile pour réussir une mosaïque en quarante parties ? Le dimanche matin, de très bonne heure, chacun se dépêche d'aller à l'église pour faire bénir ses gâteaux, ses œufs et autres victuailles. Après la messe on revient à la maison déguster toutes ces provisions en commençant par les « pisankis ».

Mais pour la jeunesse, la vraie fête commence l'après-midi. Les jeunes gens courent autour de l'église et chacun fait sonner les cloches, ne fût-ce qu'une fois ; celui qui tirera la corde le premier se mariera aussi avant les autres. Pendant trois jours les cloches ne s'arrêtent pas de sonner. Les jeunes filles revêtent leurs plus beaux atours. Les jeux se poursuivent pendant toute l'après-midi et ont lieu également dans le cimetière situé tout près de l'église. Le chant accompagne tous ces jeux au caractère plus ou moins dramatique; ce sont des embryons de spectacles qui rappelleraient vaguement les anciennes représentations grecques animées par des exercices de gymnastique et par des chants.

Les sujets sont très variés. On voit figurer, non seulement en Galicie orientale, mais aussi dans la région qui avoisine la Moravie, le fameux Zelman qui voyage avec toute sa famille, en quête d'une fiancée : ici l'inspiration a puisé nettement dans des sources d'origine aristocratique ou royales.

Dans une autre scène très archaïque figurent Dieu le Père et Satan. Environ une vingtaine de jeunes gens élisent parmi eux Dieu et le diable; ils s'assoyent en rond et font sortir le diable. Celui qui incarne Dieu prend une bague et la dissimule entre les paumes jointes d'un des assistants, il appelle Satan et lui ordonne de deviner qui détient la bague. Le diable la cherche et le garçon chez

lequel il ne l'a pas trouvée devient un « élu » tandis que celui sur lequel il l'a trouvée est un « maudit ». Après un certain temps, toute l'assemblée se partage en « élus » et « maudits ». A ce moment le bon Dieu et le diable s'emparent d'un gros bâton et se mettent chacun à la tête de leurs partisans en faisant semblant de se battre. Le vainqueur est celui qui arrache le premier le gourdin à son adversaire ; à ce moment là tout le monde s'écrie selon le cas « Dieu est le plus fort », ou bien « le Diable est le plus fort » !

Les jeunes filles montrent comment le mari cherche sa femme au marché, comment il essaye de l'allécher avec diverses friandises, mais elle refuse de retourner à la maison tant qu'elle n'a pas appris que les petits poussins sont éclos et qu'il faut leur donner du froment.

Ainsi se reflète dans ces petites scènes toute la vie quotidienne des villageois. Parfois les jeunes filles dansent des rondes en chantant et en se tenant par leurs fichus.

Les jeunes gens s'amuse encore à dresser ce qu'ils appellent des « tours » en grimpant sur les épaules les uns des autres et en s'appuyant sur des échasses. Lorsque une « tour » s'élève assez haut et qu'à la base se tiennent cinq jeunes gens qui en supportent trois autres, elle prend alors le nom de « campanile » et c'est l'objet d'une grande admiration, surtout si elle ne reste pas immobile mais avance tout en conservant son équilibre.

Le jeu préféré des jeunes filles est celui de la planche de saule. Toutes les jeunes filles se mettent sur deux rangs, les unes en face des autres, et se tiennent par les mains, de façon à former un « pont vivant ». On place là-dessus une fillette qui fait le « bousier » et qui doit marcher sur toutes ces mains ; dès qu'un couple a été dépassé, il se sépare et court vite se placer par devant en joignant de nouveau les mains, de sorte que cette « planche vivante » n'en finit plus et qu'il arrive parfois qu'elle fasse trois fois le tour de l'église avant que l'on n'ait chanté la fin des couplets qui accompagnent obligatoirement ce jeu.

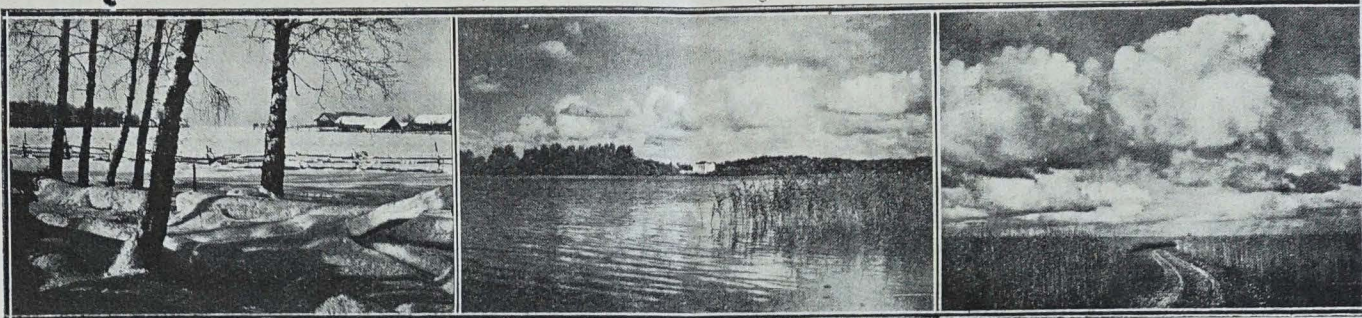
Il est facile d'imaginer les cris et les rires joyeux de toute cette jeunesse lorsqu'elle se livre à tous ces ébats.

La veille de la Saint Jean-Baptiste, les jeunes filles s'en vont le soir jeter de petites couronnes dans la rivière. Les jeunes gens se jettent à la poursuite des couronnes, tandis que les jeunes filles chantent de vieux couplets. Et toutes sortes de prophéties se tirent de l'allure des couronnes portées par les eaux.



Sophie Stryjenska

Les Couronnes



L'EVASION

La collection polonaise, que dirige chez Malfère le Commandant J. A. Teslar, nous offre l'ouvrage le plus dramatique de Waclaw Sieroszewski : *L'Évasion*.

Non loin du cercle polaire, dans une bourgade mi-russe mi-yakoute sont relégués les condamnés politiques de toutes conditions et de toutes nationalités : des Polonais, bien sûr, des Russes qui ont conspiré contre le tzar, des Juifs, voire même un aimable Français qui ne comprendra jamais pourquoi une chansonnette, un joyeux soir, lui a valu cet effroyable exil.

Unis dans la volonté de redevenir libres, ces déportés tentent de s'évader par l'Océan Glacial, sur un bateau qu'ils construisent en cachette ; puis, par la voie de terre ; enfin, avec l'aide d'Américains.

La vie dans les garnisons sibériennes, les angoisses des malheureux, les paysages hallucinants, tout cela est rendu avec une intensité qui fait de « L'Évasion » un des livres les plus passionnants qui soient.

Les traducteurs, J. A. Teslar et le comte de France de Tersant veulent bien nous permettre de présenter à nos lecteurs quelques pages de cette œuvre admirable.

*
**

(Les exilés tentent de s'évader par les terres, par la frontière chinoise, si lointaine qu'elle soit.)

« Le fond du ravin qu'ils longeaient était couvert d'osiers noirs, enlacés et enchevêtrés comme une plique. Un petit ruisseau vaseux murmurait sous la voûte des arbrisseaux, débordait par places, et formait des marécages parsemés de grands îlots. Pour éviter les halliers et les fondrières, les exilés se tenaient sur la pente. Krasuski y découvrit aisément un ancien sentier de chasse qu'il connaissait pour y être venu quelquefois tirer des gelinottes. L'endroit inspirait une tristesse morne et sauvage, mais n'était évidemment jamais fréquenté.

Les voyageurs y rencontraient à chaque pas des perches pourries placées en triangle pour attraper des lièvres, et en un endroit, juste au-dessus du sentier, se voyait une flèche, la pointe en bas, ce qui prouvait que des éperviers ou des corbeaux avaient importuné particulièrement des chasseurs, pour leur arracher leur butin. Plus loin, sur

un vieux mélèze nouveau, ils aperçurent des restes de peaux de bêtes, avec les cornes et les sabots, victimes de sacrifices chamaniques des Yakoutes. Ça et là, on voyait aux branches des haillons de couleur et des touffes de crin blanc.

Mais, à mesure qu'ils s'enfonçaient dans la montagne, disparaissaient les vestiges des hommes ; le sentier se resserrait, et s'effaçait même par places sous la mousse et les aiguilles de pins.

Ils allaient de plus en plus lentement, le cheval glissait sur la pente mouillée. Des troncs abattus les obligeaient à faire des détours.

Les branches s'accrochaient aux bagages et la hache était au travail à tout instant. La sueur inondait le front des transfuges, les moustiques les persécutaient, les paquets et les armes pesaient cruellement. Woronine ne s'occupait déjà plus du Gris, ne le défendait plus contre les moustiques. Le cheval n'avait pas non plus le temps de le faire, fatigué par le poids des bagages, effrayé par le danger du sentier glissant. Les insectes voraces se collaient à son corps comme un vernis ; ils se précipitaient dans ses yeux, lui emplissaient les narines, le forçaient à s'ébrouer et à secouer la tête. Quand, pour comble, les taons furieux se mirent à voltiger en bourdonnant, le cheval perdit la tête ; il se jetait à tout moment aveuglément contre les arbres, renversait son chargement, et manquait de rouler dans le précipice.

Il fallut le calmer, le resseller, le recharger, et le forcer à marcher sur le chemin de plus en plus mauvais et vaseux. La forêt, sombre, malsaine, pleine de racines et d'arbres tombés les encerclait de toutes parts.

L'air humide imprégné de moisissure, gênait la respiration. Les pas étaient entravés par l'épais tapis de mousses sous lesquelles se cachaient souvent des fondrières perfides et pleines d'eau. Les voyageurs ressentait une fatigue intense et souffraient terriblement ; mais ils comprenaient qu'il leur était encore impossible de s'arrêter. Ils voyaient sans cesse derrière eux, étalée dans l'évasement du ravin, sous une vapeur chaude provoquée par le soleil, la plaine de Djourdjouï, le ruban argenté de la rivière ; ils discernaient les lacs, et même les maisons et la croix d'or de l'église étincelant au milieu du sombre nuage de verdure.

Ils étaient trop près des hommes, la fumée de

leur petit feu pouvait être aperçue de la ville. Il leur fallait se traîner ne fût-ce que jusqu'au premier tournant. Celui-ci semblait assez proche, mais ils ne l'atteignirent qu'au soir.

Lorsque les montagnes se refermèrent derrière eux, ils jetèrent aussitôt à terre leurs bagages et le chargement du Gris. Krasuski alluma le feu, et les autres se mirent à défaire les paquets, et à étaler les affaires. Alexandrow alla chercher de l'eau. La fumée éloigna les moustiques importuns, la sueur sécha, ils se restaurèrent ; mais la bonne humeur ne revint pas, malgré tout. Les épaules écorchées leurs causaient des brûlures insupportables, les pieds engourdis et ensanglantés les faisaient penser avec amertume au voyage du lendemain. Et pourtant, des dizaines, peut-être des centaines de journées semblables les attendaient !

— Nous nous y habituerons ! disait Niehorski pour se consoler et reconforter les autres.

— Si l'on pouvait se débarrasser de ces maudits moustiques !

— Plus haut, la bourrasque doit souffler, mais ici, il n'y a aucun espoir, dit Krasuski.

Durant la nuit, quand tomba même cette légère brise qui les accompagnait, les insectes se réunirent en forces si considérables, que la frayeur s'empara des voyageurs. C'était une cataracte vivante, un fleuve ailé, qui se précipitait sur leur face, les obligeait à fermer les yeux, leur clouait les lèvres, frappait, mordait, chatouillait, portait à la folie, à la démence, par un bourdonnement, un fourmillement frénétique, semblable au ronflement du steppe en feu.

— Qu'est-ce qui nous attend demain ? Ce maudit fléau ne nous lâchera pas d'une semelle !

Ils allumèrent un cercle de feu. Ils s'assirent au milieu de la fumée, dans une chaleur insupportable, et y amenèrent le Gris. Celui-ci baissait tristement la tête, couvrait de ses paupières ses yeux gonflés de larmes, laissait pendre douloureusement sa lèvre inférieure, et refusait de manger, bien qu'Alexandrow eût coupé pour lui les moins mauvaises herbes au bord du ruisseau.

Les hommes n'osaient pas sortir le nez de la fumée, sans un voile sur la tête. Ces voiles étaient des sacs de toile, avec de petites ouvertures en treillis de crin pour la figure. Ils gênaient à ce point la respiration que leur usage faisait le même effet que si l'on se garnissait la bouche d'étoupe. Malgré cela les fugitifs devaient les garder constamment, et manger, boire et même dormir avec ces voiles, car l'entretien du feu à la mesure nécessaire était décidément trop épuisant. Toute la nuit, celui dont c'était le tour de veille apportait du bois au bûcher. Dès que la fumée diminuait un peu, les moustiques se glissaient par le filet d'air libre, volant au ras de terre, en files longues et étroites, et la troupe assiégeante, plus épaisse et plus sombre, à l'extérieur de la fumée, accroissait son bourdonnement sauvage et furieux comme pour donner du cœur à ses audacieux devanciers.

Le lendemain, les hommes se levèrent, enflés, ensanglantés et ayant mal dormi. Le cheval, avec un hennissement étouffé, demanda à boire. Il avait, lui aussi, les flancs creux, les yeux gonflés de sang, et l'air abattu. Il semblait dire : tuez-moi ! Je sais

que je suis en votre pouvoir, mais ne me torturez pas !

La brise matinale suspendit les attaques des brigands ailés.

...La végétation, chétive et rare, disparaissait sans laisser de traces dans l'avalanche de cailloux.

Lorsqu'ils atteignirent une petite prairie, Alexandrow, prévoyant que ce serait la dernière, s'obstina à vouloir y passer la nuit. L'un d'eux pousserait une reconnaissance jusqu'au col même. Krasuski s'offrit pour la faire. Quand il revint, il raconta qu'à une verste de là, le ravin était fermé par une roche verticale, infranchissable. Ce n'est qu'après de longues investigations qu'il avait découvert derrière des replis rocheux, « quelque chose qui ressemblait à un passage ».

Il n'y avait pas pénétré, car ils n'avaient pas le choix, et pour aller plus loin, ils étaient obligés de passer par là. Pendant la nuit le vent se transforma en tempête. Sous ses chocs, les pierres hurlaient comme une meute de chiens sous le fouet. D'âpres tourbillons de poussière volaient des crevasses. Ils avaient grand-peine à marcher dans le vent, à travers les nombreuses dalles plates dispersées çà et là en désordre, comme de gigantesques ruines. Le cheval se figeait fréquemment des quatre pieds sur une pierre, et craignait d'avancer. Pour le porter à marcher, ils étaient obligés, d'ordinaire, de le caresser longuement, de le pousser, tandis qu'il regardait de côté d'un œil navré le sol devant lui, et ne voyait aux alentours que les arêtes coupantes des dalles, menaçant de le blesser ou de le tuer.

Les exilés comprenaient que la perte du cheval serait la fin de leur fuite, et s'efforçaient de le soutenir et de le décharger des gros bagages. Mais c'était une aide très insuffisante et très misérable.

C'était tout juste si le vent ne les jetait pas par terre eux-mêmes, et leurs pieds blessés s'accrochaient péniblement sur les dalles.

D'ordinaire, le cheval, après quelques difficultés, faisait un bond inattendu, et franchissait l'obstacle.

Ils connurent ainsi le grand courage, l'esprit d'observation et l'adresse de l'animal, et apprirent à l'estimer et à l'apprécier.

Enfin, après beaucoup de difficultés, les voyageurs arrivèrent à l'extrémité de l'entonnoir, où s'élevaient tout autour des murs verticaux comme les parois d'un puits. Le fond formait un champ de glace boueuse, couvert de gravats. Le ruisseau en sortait avec un agréable murmure.

Ce « quelque chose qui ressemblait à un passage », ces « replis rocheux » se présentaient si escarpés qu'il était impossible de songer à conduire par là le cheval surchargé. Ils dessellèrent donc le Gris et le laissèrent brouter les rares pousses d'herbe, de foin et de ronces qui poussaient dans les fentes des roches. Woronine se prépara à faire le repas et les autres se mirent à grand peine, à hisser les bagages.

La crête étroite et rocheuse du col sur laquelle ils grimpaient, unissait la chaîne de montagnes sur le versant de laquelle ils marchaient au début du voyage, avec une autre chaîne située au fond, plus puissante, plus tourmentée et triste au delà de toute expression. On n'y voyait rien d'autre que

des sommets dénudés, moussus, et des lignes de nuages gris, qui passaient très bas au-dessus.

Aussi les voyageurs furent-ils remplis de joie, quand ils aperçurent de l'autre côté du nœud montagneux, un ravin escarpé, semblable à celui dans lequel ils se trouvaient. Là aussi, le fond consistait en un champ de glaces, sous lequel coulait un petit ruisseau. Ils pouvaient donc espérer y trouver de quoi faire pâturer le Gris et du bois pour le feu. La boussole indiqua que le défilé se dirigeait vers l'ouest, mais déviait légèrement vers le sud. Cela les contrista tous un peu ; mais ils n'avaient pas le choix.

— Je suppose, au contraire, expliqua Woronine, que c'est une bonne chose. Là-bas, on déviait vers le nord ici, c'est vers le sud, cela s'équilibre donc.

Sur le sol soufflait un vent si violent et si froid qu'il les transperçait d'outre en outre. Ils se hâtèrent donc de descendre. Ils portèrent les bagages sans peine, mais ils eurent du tourment avec le cheval. Ils durent, par endroits, le descendre avec des cordes, comme un mouton. Lorsqu'ils arrivèrent au fond, ils étaient tellement exténués, qu'ils se seraient couchés sur-le-champ, s'ils avaient pu trouver le moindre brin de nourriture pour le Gris. Mais le ravin se montra stérile comme un pavé de ville. Ils durent donc bâter le cheval et descendre, à travers les blocs et les éboulis, encore deux bonnes vestes plus bas.

Le lendemain, vers midi, ils arrivèrent à la forêt. Là, les moustiques les obligèrent de nouveau à gagner la partie dénudée de la pente.

Le vent soufflait parfois si faiblement, que, dans l'ombre des taillis, les insectes se précipitaient sur eux comme des nuages noirs. Sur les hauteurs, le terrain était de nouveau glissant, et les pierres blesaient cruellement les pieds.

Ils marchèrent longtemps sur une éminence monstrueuse, humide et pierreuse, et tout autour ce n'étaient que protubérances semblables, et, au bas, murmurait toujours le ruisseau, et les forêts ondu-laient doucement.

Ils pensaient déjà que cela durerait éternellement, quand, soudain, à un tournant, s'ouvrit un panorama vaste et splendide. C'était une immense vallée, couverte de forêts, traversée par une rivière. Après les rochers stériles et les gorges sombres et empestées, elle leur parut merveilleuse comme une féerie. Le soleil l'inondait de flots de lumière et, au-dessus d'elle, était suspendue l'immensité de l'air bleu.

Des couverts isolés et des parcs y dessinaient les lignes délicates de leurs contours dentelés. Et çà et là, au milieu de la forêt sauvage, étincelaient, comme des perles fines serties d'émeraudes, les mouchetures blanches des lacs.

— Qu'est-ce ? demanda Niehorski stupéfait. Ne serait-ce pas déjà un des affluents de la Lena ?

— Non, c'est Djourdjouï, répondit tranquillement Alexandrow. Il faut retourner !

— Djourdjouï ! Tu es fou !

— Pas du tout ! Penchez la tête et regardez

comme la croix de l'église étincelle au-dessus de la rivière.

...Le lendemain, ils retournèrent au col et se dirigèrent vers ces montagnes « tristes au delà de toute expression ». L'entrée ne se montra pas trop difficile ; au contraire, la marche était plus aisée que le voyage à travers le chaos rocheux. Elles constituaient, à une assez grande altitude au-dessus du niveau de la mer, une région de hautes montagnes aux gracieuses ondulations. De larges vallées s'y enfonçaient et de molles élévations s'étagaient les unes après les autres, presque de niveau.

Mais à peine quelques-uns de ces replis rocheux s'étaient-ils fermés derrière les voyageurs, que les ravins et les lits des ruisseaux disparurent, et la peur s'empara d'eux. Ils comprirent qu'ils avaient devant eux toute l'immense mer de pierres, onduleuse, couverte comme d'une fourrure uniforme, d'un matelas vert sale de mousses. Nulle part un arbre ou un arbuste ; nulle part le moindre brin de verdure d'émeraude, ni d'eau. Des lignes de hauteurs ventruées et des mousses, des mousses sans fin et derrière ces hauteurs, d'autres lignes pareilles et encore des mousses et des mousses... Le calme, car la brise même était tombée, faute de rencontrer quoi que ce soit dans son vol. Le désert, car pas un oiseau n'y volait, faute d'espoir d'y trouver quoi que ce soit à manger.

Et le soleil se levait, rouge, comme sur l'océan, et prolongeait dans les creux, l'ombre blafarde des ondulations du terrain. Et les nuages, en passant, traînaient sans obstacle, sous eux, leur reflet à travers ces déserts.

Cet océan de pierres n'avait même pas le mouvement, apaisant pour les âmes, de son frère aquatique.

Aussi, les cœurs des voyageurs, étaient-ils oppressés par une inquiétude glaciale, lorsqu'ils scrutaient au loin la ligne brisée de l'horizon, et le ciel d'un bleu pâle était au-dessus de cette stérilité grise qui s'étendait à perte de vue. A la montée, aussi bien qu'à la descente de ces monticules, la mousse glissait sous leurs pieds, découvrant la couche inférieure glacée.

Leurs bottes, trempées d'humidité, s'entortillaient autour de leurs pieds, comme des haillons sordides.

Le jour, le soleil brûlait, et la nuit, ils grelottaient de froid. Et quand la brise s'arrêtait ne fût-ce qu'un instant, des nuées de moustiques les assaillaient aussitôt, jaillissant on ne sait d'où, et ils n'avaient plus rien pour se défendre contre eux, car les mousses et les broussailles humides refusaient de brûler.

Ils errèrent une semaine à travers cette toundra montagneuse dans un égarement effroyable, sans eau et presque sans feu. Vers la fin, ils allaient sans entrain, marchant comme des somnambules, comme ensorcelés par un ordre mystérieux. Cela durerait-il longtemps ? Leurs forces suffiraient-elles ?

W. SIEROSZEWSKI.





MUSICIEN DE PORONIN

MORSKIE OKO

Légende des Monts Tatry

(suite et fin)

A partir de ce jour, ce ne furent plus que fêtes et que joies dans le beau castel de corail incrusté d'or et de pierreries, que l'amoureux époux avait fait construire pour sa belle.

Tendrement unis, ils chevauchaient tous deux, sous les ombrages parfumés de la forêt ; escortée de ses belles suivantes, tantôt dans les brillantes salles du château d'or, elle dansait les joyeuses danses de Pologne, ou encore, elle berçait et instruisait ses adorables enfants. Mais, dans le silence des nuits lunaires, les Fées accouraient, autour de la couche nuptiale, et chantaient de divines mélodies, afin que soient tendres et doux les jolis rêves de la jeune épousée.

Ainsi passèrent encore des années heureuses ; heureuses pour les pauvres et les riches : sans grêle, sans inondations, sans épidémies sur les troupeaux, et, sans nuages sur le donjon, où sept enfants étaient nés, et grandissaient, beaux et fiers, comme le soleil du printemps.

Et le vieux Morski ne revenait pas !... ne revenait pas !.....

Des voyageurs passèrent, qui rapportaient d'inquiétantes rumeurs. D'après eux, le vaillant gentilhomme était tombé, dans les steppes de l'Ukraine, sous les coups des Tatars, frappé au front, comme tout bon Polonais, dont l'ennemi ne voit jamais le dos.

Aussitôt la Princesse, ainsi qu'il convenait, couvrit ses épaules de longs voiles de deuil ; elle fit rentrer dans ses coffres l'important héritage, et, quant au reste..... elle pleura peu, et ricana beaucoup, considérant désormais comme vaine la malédiction paternelle.

Mais, elle avait ri trop vite ! car, voici qu'un beau soir, ayant échappé à ses rudes blessures, et à la dure captivité, le revenant revint.....

Il s'en fut droit au monastère, réclamer son enfant, et là, silencieusement, on lui montra de loin, le palais de corail qui étincelait aux feux du couchant.

Alors, sans un mot, le vieux Morski baissa le front, et pleura.....

Quand la rebelle apprit le retour de son père, sans se troubler elle revêtit ses plus riches atours,

s'orna de bijoux étincelants, et, — joyaux plus précieux encore, — escortée de ses sept enfants, beaux comme le jour, s'en fut saluer l'aïeul. Mais, elle n'avait pas eu le temps de ployer le genou devant le vieillard, que celui-ci, frappant le sol, de sa lourde botte aux éperons d'acier, et, crachant à terre dans un geste de mépris, s'écriait, les yeux fulgurants de colère, tout en traçant sur sa poitrine le signe de la Rédemption :

— Seigneur Dieu !..... Je t'en supplie !..... Fais que son étranger et toute sa fortune se fassent pierre !.....

Un effroyable craquement lui répondit. Des tourbillons de flammes et de fumée fusèrent à l'horizon, et, d'un seul coup, comme un jouet d'enfant qui se brise, le beau palais de corail devint cendres.

Alors, les yeux agrandis d'épouvante, le cœur brisé de sanglots, la misérable femme se jeta suppliante et prosternée aux genoux du vieux seigneur. Mais lui, repoussant, dans sa fureur croissante, et la fille éplorée, et les jouvenceaux, fruits d'un coupable amour :

— Tu n'es pas ma fille !..... — hurla-t-il ; et ces fils d'étranger ne sont pas mes petits-enfants, les descendants des Morski !..... Sois maudite !..... et eux avec toi !..... Que Dieu te fasse fondre dans tes propres larmes !..... et que, dans ces larmes, tes fils soient noyés !.....

Comme un tonnerre d'orage, l'horrible malédiction roula, formidable, sur les champs, les prés et les forêts ; des éclairs fulgurants déchirèrent des nuages plus noirs que la suie, et des tourbillons de tempête enveloppèrent, en même temps, la campagne. Quand ils se dissipèrent, palais, champs, prairies, forêts, gens, et bêtes, tout était devenu pierre. Du sol bouleversé surgissaient, une à une, les roches sombres, et, elles s'élevaient lentement, vers le ciel, en crêtes dentelées, en pics aigus.

A ce spectacle horrifiant, le Prince épouvanté revêtit en hâte son habit de moine, et tenta de fuir l'inférial cataclysme. Mais une invisible main le cloua au sol ; il sentit ses pieds s'alourdir, son sang se glacer, sa chair se pétrifier, son âme, peu à peu, l'abandonner, et, en un instant, le beau Hongrois

ne fut plus, lui aussi, qu'un pauvre bloc de pierre grise, ce rude granit que les montagnards nomment aujourd'hui « le Rocher du Moine » (6).

Alors, se voyant abandonnée de Dieu, la désespérée Princesse se tourna vers l'enfer, appelant à grands cris les sorcières fidèles ; et, aussitôt, plus rapides que la pensée, celle-ci accoururent de toutes parts, se saisirent chacune de l'un des enfants, et, à l'instant, leur troupe échevelée traversa le vallon dans une infernale chevauchée. Mais que pouvaient leurs blasphèmes en face de la malédiction d'un père ?... Tout autour d'elles les rochers surgissaient de terre et montaient si rapidement que bientôt les murs de granit les enlacèrent de tous côtés, leur barrant la route. Alors, épuisées de fatigue, elles se laissèrent tomber sur le sol, berçant l'angoisse horrible des enfants, qui appelaient leur mère, et, n'attendant plus, pour elles-mêmes, que le trépas qui s'approchait.

Et, non loin d'elles, prosternée, ses longs cheveux blonds blanchis en une heure, la couvrant d'un royal manteau, la malheureuse fille de Morski cachait dans ses paumes jointes, son front maudit. Et, voici que, une à une, ses larmes commencèrent de couler..... de couler..... sans trêve ni repos. Et, bientôt, comme une pluie d'orage, elles se précipitèrent !..... puis, plus vite encore, et, plus nombreuses, elles devinrent un amer torrent, et, à son tour, le torrent devint lac !.....

Et, quand ce lac fut si plein que les berges disparaissaient, il s'en forma un second, puis un troisième, puis un quatrième, et, cependant, les larmes coulaient, toujours plus abondantes, plus douloureuses, plus inconsolables. Et ainsi, sept étangs se creusèrent tour à tour ; et, chaque fois que l'un d'eux se trouvait comble, l'un des enfants tombait lentement dans ses flots.

Et, quand ce fut le tour du dernier, de son fils aîné, son suprême amour ; quand elle vit le souple corps si adoré, glisser sur le roc et disparaître dans l'eau profonde, les yeux de la pauvre mère eurent un tel spasme de douleur qu'ils jaillirent de leurs orbites, et, bondissant de roche en roche, suivirent l'enfant.

Alors, la malheureuse créature, n'ayant plus de larmes, se releva péniblement ; deux trous san-

glants marquaient son beau visage livide ; elle jetait, à tâtons, autour d'elle, ses pauvres mains désespérées, ne voyant pas que tout était, désormais, solitude et désolation ; que plus un être vivant n'existait à ses côtés. Dans l'horreur de sa nuit éternelle elle n'aperçut pas l'éclair qui faisait étinceler ses splendides bijoux, ni la pente fatale du rocher où son pied se posait. Cherchant sa route, elle fit un pas en chancelant, et, soudain, doucement, doucement, elle glissa, elle aussi, vers le gouffre.....

Un instant ses voiles sombres flottèrent sur le transparent cristal des larmes, puis tout disparut..... Mais, de ce moment, l'eau du lac devint noire, car, il porte dans ses flances, le deuil éternel de la maudite, de la belle Morski, dont il a gardé le nom.

.....

Depuis des siècles, autour du *Morskie Oko*, tout est retombé au silence. Le Seigneur Dieu, dans sa miséricorde, a permis que les neiges éternelles, qui les dominent, tressent une blanche couronne au-dessus des sept lacs ou reposent sept enfants innocents. Mais, quand le « *Wiatr Halny* » (7) frappe de son souffle, rude et puissant, les sommets dénudés ; quand il tord sans pitié les sapins rabougris et les herbes sauvages, l'on entend, parfois, des gémissements et des sanglots sortir des profondeurs du Lac Noir. C'est l'âme éplorée de la coupable, qui, douloureusement, se lamente et appelle au secours.

Mais, le vieux Morski n'a point pardonné à l'enfant rebelle. Du haut du « *Giewont* », la face tournée vers le ciel, le chevalier endormi fait encore bonne garde ; et, si le passant attristé écoute la déchirante plainte, si son cœur s'amollit à la compassion, l'implacable vieillard appelle à la rescousse la furie des avalanches ; de rocher en rocher, elles roulent en tempête, et ensevelissent sous un linceul de neige l'imprudent voyageur, auquel il n'était pas permis d'avoir pitié.

Que le Seigneur Dieu, fasse miséricorde à la pauvre âme de celui qui n'a pas su pardonner !.....

(Adapté du Polonais, par ODE DE CHATEAUVIEUX-LEBEL, d'après la traduction de Mlle HANIA RUDOWSKA.)

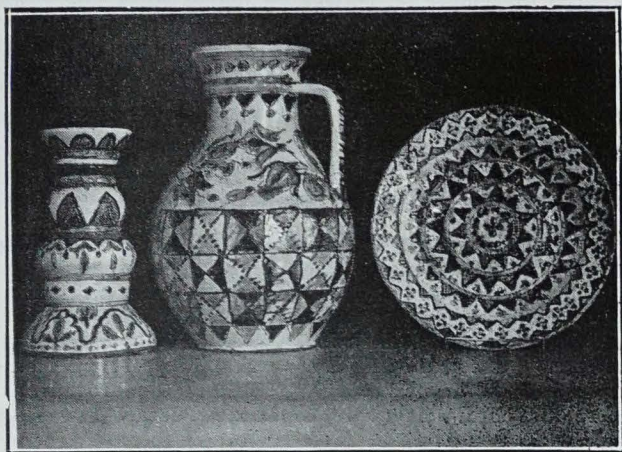
(6) Ce rocher existe à quelques kilomètres de Zakopane, non loin du lac le plus élevé comme altitude, parmi ceux de cette région.

(7) Le « *Wiatr Halny* », vent violent et chaud, qui souffle du sud, dans les vallées des Tartry. Le sommet du « *Giewont* » a la forme d'un chevalier endormi, face vers le ciel, revêtu de son armure.





L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



ART POPULAIRE POLONAIS
POTERIES HOUTSOULES

A l'Ecole Boule

Pour compléter l'Exposition d'Art Populaire, présentée à l'Ecole Boule par les Amis de la Pologne, deux séances ont été offertes aux élèves de l'Ecole.

La première, qui eut lieu le mardi 4 avril, consista en une conférence sur la Pologne, par Mme Rosa Bailly, et en une présentation de films polonais.

La seconde, deux jours après, fut un concert, arrangé avec la collaboration des « Jeunes musiciens Polonais à Paris ». On y entendit une très bonne violoniste, Mlle Grazyna Bacewicz ; Mme Massalska, cantatrice, dont la voix, d'une fraîcheur ravissante, remporta un beau succès, ainsi que M. Sulikowski, pianiste virtuose, dans des œuvres de Chopin, Szopski, Szopowicz, Zarzycki, Woytowicz, Zarembski, etc...

M. Degler et sa partenaire, dans de brillants costumes cracoviens, présentèrent les danses polonaises, qui furent, selon l'expression de M. Fréchet, directeur de l'Ecole Boule, « le film magnifique et trop rapide qui résuma toute l'Exposition ».

La scène avait été préparée par les élèves même de l'Ecole : un premier rideau aux tonalités chaudes avait été peint par eux sur des motifs de kilims ; un deuxième rideau, blanc et or, destiné à mettre en valeur les costumes hâriolés des danseurs, avait été, également, établi par les élèves sur des motifs polonais.

On fit, en outre, aux assistants, la charmante surprise de la projection, par transparence sur le rideau, des armes de Pologne.

Cette collaboration des élèves ne suffirait-elle pas à prouver l'intérêt suscité par l'Exposition ?

L'ambassadrice de Pologne, Mme de Chlapowska, a exprimé les sentiments de tous dans la lettre qu'elle nous a adressée, après sa visite à la rue de Reuilly :

... « Je rentre à l'instant de la rue de Reuilly, où nous avons, mon mari et moi, admiré l'Exposition, si belle et si réussie, qui sera une propagande admirable pour la Pologne.

« Merci ! Merci de tout cœur. J'ai voulu vous écrire tout de suite, sous l'impression enthousiaste de cette Exposition... »

A Lille

Tous les ans, la Pologne prend part à la Foire Internationale de Lille, et c'est une occasion, pour l'Alliance franco-polonaise, de manifester son amitié pour notre alliée.

Le 17 avril, elle organisa, sous la présidence de M. Frankowski, conseiller d'ambassade, une réception dans les stands polonais. Un banquet de plus de quatre cents couverts réunit, à la Salle des Fêtes, les personnalités françaises et polonaises.

Des discours furent prononcés par M. Delepoule et M. Debus, secrétaire général de l'« Alliance », ainsi que par M. Kara, consul général.

Un vivat flamand fut, finalement, chanté en l'honneur de la Pologne.

Chez les Anciens Combattants

Deux conférences ont été données par notre ami, le commandant Tandonnet, sur la brûlante question du Couloir de Dantzig.

La première eut lieu le 10 avril, à « La Feria », cours de Vincennes, devant environ quatre cents auditeurs, pour la plupart « Croix de Feu », et la seconde, le 21 avril, à la Salle des Mutilés, rue des Minimes.

Les conférences, très bien documentées du commandant Tandonnet, appuyées sur des documents cartographiques d'un haut intérêt, ont vivement ému ses nombreux auditeurs par l'accent de profonde conviction avec lequel le conférencier a soutenu les droits de la Pologne.

Les films des Amis de la Pologne ont ensuite présenté Gdynia, Poznan et la Pomerellie.

A Lyon

Le 6 avril, la section lyonnaise des Amis de la Pologne que préside M. le recteur de l'Université Lirondelle avait organisé une conférence et fait appel à M. Ladislas Tatariewicz, membre de l'Académie polonaise, professeur à la Faculté des Lettres de Varsovie.

En l'absence du recteur absent la réunion fut présidée par M. le professeur Patouillet, vice-président de la section lyonnaise, qu'entouraient de nombreuses personnalités, parmi lesquelles MM. les doyens Kleinklausz et Grignard, M. le consul de Pologne, M. Lucien Mizgier, vice-président de l'Association franco-polonaise de Lyon et du Sud-Est, M. Koszul, vice-président de la section lyonnaise des Amis de la Pologne, MM. Rodanski, Liczbinski, etc.

Présenté par M. le professeur Patouillet qui rendit hommage à ses travaux, M. Ladislas Tatariewicz traita de l'Architecture de la Renaissance en Pologne. Il montra l'influence de la Renaissance venue d'Italie en Pologne par la Hongrie vers 1500 au temps que l'on appela le siècle d'or des Sigismond. Il étudia le rôle des architectes et des artistes italiens au cours de la période qui s'étendit jusqu'au milieu du dix-septième siècle, lors de l'invasion suédoise. Les monuments construits au moyen âge furent parfois remaniés suivant les conceptions nouvelles. Châteaux, hôtels de ville, halles, dans les grandes villes et à travers les provinces se construisent en conformité au goût nouveau. Simple imitation de l'art italien dans une première période, la Renaissance se traduisit ensuite par une collaboration des architectes polonais et italiens. L'attique couronna les bâtiments civils. Les édifices religieux furent dotés de pignons. Mais la sobriété caractérisa la réforme architecturale effectuée.

M. Ladislas Tatarkiewicz illustra sa conférence de magnifiques clichés où défilèrent élégamment commentés d'admirables monuments de la Renaissance polonaise : palais du Wawel, chapelles et tombeaux, halles de Cracovie, châteaux et églises provinciales.

*
**

Un dîner réunit le soir dans les salons Garcin, autour de M. Ladislas Tatarkiewicz, M. le consul de Pologne Karczewski et de M. le professeur Patouillet, de nombreux membres de la colonie polonaise et des associations franco-polonaises de Lyon. Plusieurs dames étaient groupées aux côtés de Mme Tatarkiewska. Des allocutions célébrant les relations intellectuelles et historiques entre Lyon et la Pologne furent prononcées par MM. J. Patouillet, Henri Bertrand et Martin Basse. M. Ladislas Tatarkiewicz y répondit en termes émus.

A Nantes

M. l'abbé Robin, professeur de philosophie, mène à Nantes, depuis son retour de Pologne, l'action la plus vibrante en faveur de la Pologne.

Il a donné, à la Société de Géographie, le 17 mars, une conférence sur « La Vivante Pologne » avec trois cents vues, d'après les photographies prises par lui en Pologne.

« C'est, dit « Le Phare », un voyageur qui s'égare, qui sait retenir l'essentiel, et qui sait, en un langage sobre, non dépourvu d'images, se faire un compagnon de voyage attentif et charmant de toute personne qui l'écoute... »
« De tout ce qu'il dit, naît toujours la silhouette d'un individu, la ligne d'un paysage. »

Les 5 et 12 mars, M. l'abbé Robin avait donné cette même conférence à la salle Saint-Eloi, à Méan.

Le 20 mars, une quatrième conférence était offerte par M. l'abbé Robin aux chefs de famille d'une importante paroisse de Nantes : celle de Saint-Nicolas.

A Condé sur Vire

L'aimable et amusante pièce de Frédro « Trois médecins pour un Malade » est mise en répétition à Condé-sur-Vire grâce à M. Drouet, instituteur.

A Billy-Montigny

Par les soins de M. Cieslak, instituteur polonais, la Fête Nationale polonaise du 3 mai a été superbement célébrée : défilé, conférence, fête, et, pour terminer, présentation du film des Amis de la Pologne « Monsieur Thadée » au cinéma Bertrand.

Notre exposition scolaire

Elle continue sa tournée et elle fait, en bien des villes, admirer la Pologne.

Signalons son passage aux Ecoles Normales de Tulle ; aux collèges de garçons et de filles d'Orange ; aux lycées et collèges d'Alès ; aux Ecoles Normales et aux lycées de Clermont-Ferrand ; aux lycées et Ecoles Normales d'Aix-en-Provence ; aux Ecoles Normales et aux lycées du Puy ; aux lycées de Cahors ; aux Ecoles Normales de Rodez, etc.

Voici quelques appréciations :

« Les élèves-maitresses ont été vivement intéressées par la variété et la grande richesse des vues et reproductions d'œuvres d'art. » (Ecole Normale de Clermont-Ferrand.)

« Cette Exposition a été vivement appréciée par nos professeurs d'histoire et a particulièrement intéressé nos élèves. » (Le proviseur du lycée d'Aix-en-Provence.)

« Nous avons toutes vivement admiré l'heureux choix des cartes groupées et des ensembles aussi artistiques qu'éducatifs. » (La directrice de l'Ecole Normale de Rodez.)

« Elle est parfaitement conçue, et d'un puissant inté-

« rêt. Je vous en félicite et vous en remercie. » (Le directeur de l'Ecole Normale de Rodez.)

« Les notices explicatives, jointes à l'envoi, facilitent singulièrement la tâche des professeurs. » (Le directeur de l'Ecole Normale du Puy.)

« Mes élèves m'ont demandé d'exprimer, en un petit devoir, leurs impressions. Ils ont été si heureux que je ne sais, Madame, comment vous remercier. L'Exposition a aussi déterminé au collège de jeunes filles une violente crise de croissance au très jeune groupe des Amis de la Pologne. » (M. Laget, professeur au collège d'Orange.)

Bref, le succès est tel que, pour suffire aux demandes, qui sont multiples, il va falloir établir une dizaine de séries de cette Exposition.

C'est un travail dont nous ne nous plaignons pas !

A Kourigha

Le capitaine de réserve Pascal a donné, à Kourigha, deux conférences sur le « Couloir Polonais ».

La première a eu lieu le 26 janvier, devant un nombreux auditoire d'officiers et de sous-officiers de réserve.

La seconde a été donnée le 1^{er} mars à Oued Zem, sous la présidence du consul de France. C'est la première fois que la question du Couloir a été présentée au Maroc. Nous en remercions cordialement le capitaine Pascal.

Divers

Nous remercions, pour les dons qu'ils ont bien voulu nous faire :

Le Cercle de la Croix-Rouge de l'Ecole Normale d'institutrices de Stanislawow, qui ont confectionné, pour nous, des animaux fantastiques en feutre, de la plus charmante fantaisie.

Le Cercle de la Croix-Rouge de l'Ecole Saint-Aloys, également à Stanislawow, qui nous a envoyé, pour les fêtes de Pâques, une crêcelle, à la mode de la Pologne Orientale, en bois sculpté au couteau par un des élèves, et, aussi, des œufs peints et une assiette houtsoule.

Le Directeur de l'Ecole d'Art Graphique Industriel Joseph Pilsudski à Varsovie pour le bel album qui présente les travaux de ses élèves au cours de l'année écoulée.

M. Ginsbert, qui nous a fait adresser, par la Ligue Maritime et Coloniale, de belles cartes du port de Gdynia et de nombreuses illustrations photographiques de la ville et du port.

M. Przykowski, directeur du Bureau de Propagande à Cracovie, pour ses admirables photographies du rétable fameux de l'Eglise Notre-Dame.

Nos meilleures félicitations à M. Jahan, si dévoué à la cause de la Pologne, qui a reçu de l'ambassade la Médaille commémorative de la Guerre 1918-1921. Le 11 novembre, il avait reçu, de l'U. N. C. une médaille en bronze comme fondateur de la section des Anciens Combattants Polonais de la Loire-Inférieure.

Nous apprenons, avec joie, la fondation, à Rzeszow d'une section d'« Amis de la France » filiale de la grande Société de Léopol. Sa fondatrice, Mme Maria Pattek est déjà entrée en collaboration avec nous.

Echange de Correspondance

Alphonse Piatkowski - Zamkowa 3, Sroda (Woj. Poznanski) Pologne, étudiant à l'Université de Poznan, désirerait correspondre avec un étudiant français.

Avis

Les personnes munies du brevet supérieur ou du baccalauréat qui accepteraient éventuellement des places d'institutrices dans les familles polonaises, ordinairement à la campagne (dans les châteaux) sont priées de donner leurs adresses en indiquant leurs exigences et leurs références, au Bureau de Pologne de l'Office National des Universités et Ecoles françaises, Poznan, rue Sew. Mielzynskiego, 26-27.

Abonnez-vous à :

LA POLOGNE LITTERAIRE

mensuel, illustré, du plus haut intérêt, paraissant en français, anglais, allemand, russe, italien.

Prix d'abonnement : 4 francs suisses par an.

Varsovie, złota 8, ou Paris. Librairie franco-étrangère, 123, boulevard Saint-Germain.

Pour avoir des correspondants polonais

Adressez-vous, de la part des « Amis de la Pologne », à M. Lucien Roquigny, Directeur de l'« Echo de Varsovie », 7, Nowy Swiat, à Varsovie.

Prime à nos abonnés

A nos abonnés, nous offrons, à moitié prix, le bel ouvrage illustré de M. BAROT-FORLIÈRE : *Notre sœur la Pologne*, 6 fr. (au lieu de 12 fr.) pris à nos bureaux. Ajouter 1 fr. 50 pour frais d'envoi recommandé.

UN VOYAGE EN POLOGNE EN 1933

Ceux de nos lecteurs qui désireraient visiter la Pologne par les soins des Amis de la Pologne sont priés de nous le faire savoir le plus tôt possible.

Si le nombre de voyageurs dépasse quinze personnes, nous serons heureux d'organiser l'excursion, comme les années précédentes, dans les meilleures conditions de confort et de prix.

ET VOTRE ABONNEMENT ?

Mes chers abonnés, je vous adjure de ne pas attendre que nous vous ayons envoyé une lettre de rappel pour nous adresser votre abonnement de 1933.

Les tarifs postaux sont bien lourds pour notre caisse ! Vous êtes des milliers : songez à la perte que représente pour nous la nécessité d'envoyer à trop d'entre vous une lettre de rappel, et souvent deux. Pourquoi nous l'infliger ?

Pourquoi nous faire perdre aussi tellement de temps pour la copie et l'envoi de ces lettres ? La lecture de la rubrique « Notre Action » ne vous prouve-t-elle pas que nous avons mieux à faire que de vous tirer par la manche ?

Vous êtes content de votre Revue : vous nous dites qu'elle est jolie et intéressante. Et bien ! songez qu'une telle Revue, à 10 francs par an, représente bien du labeur, bien des sacrifices... Prouvez-nous que vous le comprenez, en nous envoyant votre abonnement de 1933, et un don pour nos œuvres, aussitôt que vous aurez lu cette prière.

Un merci cordial à ceux qui nous enverront en même temps leur abonnement pour 1934 ! Un merci chaleureux à ceux qui nous auront trouvé de nouveaux abonnés.

Rosa BAILLY.

UNIVERSITE DE BESANÇON.

INSTITUT DE LANGUE
ET DE CIVILISATION FRANÇAISES
pour les étudiants étrangers.

COURS DE VACANCES 1933

1^{er} juillet au 31 octobre).

COURS PERMANENTS

(1^{er} novembre 1933 au 30 juin 1934).

LANGUE FRANÇAISE. — PHONETIQUE *théorique et appliquée* — DICTION — TRADUCTION — EXPLICATION DE TEXTES — EXERCICES PRATIQUES : (*Conversation, Correspondance usuelle et commerciale, etc...*)

CONFERENCES (*Littérature, Histoire, Géographie, Art, Civilisation, etc...*)

EXAMENS : (*Certificat d'Etudes Françaises.*)

EXCURSIONS. — *Centre le plus pittoresque du JURA FRANÇAIS (à proximité de la SUISSE).*

FETES — CASINO DES BAINS SALINS.

CITE UNIVERSITAIRE. — (*Prix modérés, Confort moderne.*)

1/2 tarif sur les chemins de fer.

Pour tous renseignements : s'adresser à M. le Secrétaire général, (Université), à Besançon.

((France)).

Ouvrages Recommandés

M. Barot-Forlière. — NOTRE SŒUR, LA POLOGNE, 12 fr. (Perrin).

C. de Sauzey. — LA POLOGNE PAR L'IMAGE, 25 fr.

Joseph Pilsudski. — BIBOULA, 12 fr. — L'ANNEE 1920.

W. Sieroszewski. — A LA LISIERE DES FORETS, 15 fr. (Larousse). — L'EVASION, 15 fr. (Malfère). — L'AMOUR DU SAMOURAI (Malfère).

Ladislav Reymont. — LES PAYSANS, 4 vol., 60 fr. (Payot). — PELERINAGE POLONAIS, 12 fr. (Le Cavalier).

Henri Sienkiewicz. — EN ESCLAVAGE CHEZ LES TARTARES, 15 fr. (Malfère).

Wyspianski. — LES NOCES (N. R. F.).

Joseph Weyssenhoff. — LA MARTRE ET LA FILLE, 15 fr. (N. R. F.).

W. Berent. — LES PIERRES VIVANTES, 15 fr. (N.R.F.).

J. Kaden-Bandrowski. — MA VILLE ET MA MERE, 12 fr. (Haumont).

Norwid. — LE STIGMATE, 15 fr. (N. R. F.).

Casimir Smogorzewski. — LA POMERANIE POLONAISE, 45 fr. (Gebethner).

B. Chlebowski. — LA LITTERATURE POLONAISE AU 19^e SIECLE, 60 fr. (Gebethner).

Les A. P. peuvent vous procurer ces ouvrages.



AVIS AUX CONFERENCIERS

Les Amis de la Pologne mettent gracieusement à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers une série de 40 films à images fixes « Ornak » sur la Pologne.

Ces films peuvent être présentés sur tous les appareils courants. Ils ont 35 mm. de largeur.

Chacun d'eux comporte 50 vues. Il est accompagné d'une notice.

Principaux sujets : Varsovie, Poznan, Léopol, Wilno, les Tatrys, les puits de pétrole, la Haute-Silésie, la forêt de Bialowiège, Czenstochowa, la peinture polonaise, les campagnes, la mer, Gdynia etc., etc.

CHEMINS DE FER DE L'EST ET D'ALSACE ET DE LORRAINE

Service de livraison et d'enlèvement à domicile

Expédiez et faites-vous expédier vos colis par chemin de fer de domicile à domicile sans ennui ni dérangement.

Plus de 200 Services de livraison et d'enlèvement à domicile desservant toutes les localités importantes de notre Réseau sont à votre disposition.

Ecrivez ou téléphonez :

Pour la Grande vitesse : Rue Pajol, n° 22-bis, Téléphone Nord 83-14.

Pour la Petite vitesse : Rue d'Aubervilliers, n° 45, Téléphone Nord 04-92.

Et une voiture passera prendre ou livrera à votre domicile les colis à destination ou en provenance des Réseaux de l'Est et de l'Alsace-Lorraine.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Paris-Nord à Londres

1° Services de jour.

Via Calais-Douvres. — Traversée maritime la plus courte. Service de luxe « Flèche d'Or » en correspondance avec le paquebot « Canterbury » mettant Londres à 6 h. 40 de Paris.

Via Boulogne-Folkestone. — Service quotidien avec l'Angleterre. Voie très fréquentée par les touristes venant passer le week-end sur les plages françaises.

2° Service de nuit.

Via Dunkerque-Folkestone. — Service journalier (1) sur l'Angleterre via Folkestone. Ce service permet d'arriver le matin à Paris ou à Londres et d'en repartir le soir.

(1) Sauf la nuit du samedi au dimanche au départ de Dunkerque et la nuit du dimanche au lundi au départ de Folkestone.

COURS DE LANGUE POLONAISE.

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours des Amis de la Pologne, à la Sorbonne, — Mademoiselle STROWSKA, professeur — peut nous être demandé. Le cours complet dactylographié est en voyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

Les cours ont lieu les vendredis à 8 heures du soir, salle de Chimie, à partir du 18 novembre. (Entrée: 1, rue Victor-Cousin). Ils sont gratuits.

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSKI

35, rue de château, 35

LILLE (Nord)

40 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS!

CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.



CHEMINS DE FER DE L'ETAT
ET DU SOUTHERN RAILWAY

Pour préparer vos Vacances

Voyageurs à la recherche d'un joli site ou d'une plage de famille, ne vous mettez pas en route sans avoir préparé votre voyage. Un voyage bien établi vous fera passer d'agréables vacances. Dans ce but, les Chemins de fer de l'Etat viennent de rééditer le guide officiel illustré qui contient, en plus d'une documentation touristique très intéressante, de nombreuses photographies et cartes des régions desservies.

Ce guide est mis en vente dans les bibliothèques des gares du Réseau, Bureaux de Tourisme des gares de Paris (Saint-Lazare et Montparnasse) et de Rouen-R. D. ainsi que dans les principales agences de Paris, au prix de quatre fr. l'exemplaire.

Il peut également être adressé à domicile, contre l'envoi préalable d'un mandat-carte de 5 francs pour la France et de 6 fr. 50 pour l'étranger au Service de la Publicité des Chemins de fer de l'Etat, 13, rue d'Amsterdam, à Paris-8^e.

SOCIETE FRANÇAISE DE LIBRAIRIE

« GEBETHNER ET WOLF »

123, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS VI.

Ouvrages périodiques en toutes langues.

Les commandes, pour tous les pays, sont exécutées, par retour du courrier.

Sur demande, envoi, chaque mois, — gratuitement — de la liste complète de toutes les nouveautés de la librairie anglaises, françaises, polonaises, etc., classées par matières.

Compte P. K O.

Varsovie

Nr. 190-840

Postaux-Chèques

Paris

Nr. 776-84

Téléphone : Danton 04-42

Adresse Télégr. GEBOLFF-PARIS

L'Art Populaire Polonais

En vente aux « Amis de la Pologne » 16, rue Abbé-de-l'Épée, Paris (5^e).

Etoffes de Lowicz, à bandes multicolores, à partir de 20 fr. la pièce.

Etoffes de Wilno, en lin, ou lin et laine, inusables, desins d'un très beau style.

Poupées en costumes nationaux, à 10, 15 et 60 fr. couple de Lowicz : 40 fr., couple de Cracovie : 40 fr. (chaque poupée séparément 25 fr.)

Rubans de Cracovie en soie brochée. Prix divers, de 5 à 12 fr. le mètre.

Joujoux, serpents 8 fr.; sifflets 2 fr. etc.

Papiers découpés de Lowicz, chaque composition : 8 fr.

Céramiques diverses, petits objets de 3 à 15 fr.

(Port en plus.)

On trouve aux Amis de la Pologne

DES CARTES POSTALES

Série de 12 vues, en noir : 1 fr.; de 10 vues en bistre : 1 fr. 50; de 7 vues en couleurs : 1 fr. 50. Nouvelles séries : 12 vues, 2 fr. 50; 8 vues : 1 fr. 50.

DES AFFICHES

Varsovie, le Wawel, Wilno, Goynia, Haute-Silésie : 10 fr. chacune.

DES IMAGES

Portrait équestre du Maréchal Pilsudski, par Szyk : 10 fr. La Vierge de l'Ostrobrama, fond or ou argent : 10 fr. et 5 fr. selon la grandeur.

UN ALBUM

« La Pologne immortelle » : 10 fr. Franco : 12 fr.

DES COUSSINS

en tissus de Lowicz à 25 fr. Brodés avec motifs de zakopane : 35 fr. (ajouter 3 fr. pour le port).

NOTRE INSIGNE

En émail blanc et rouge : 3 fr. Par poste recommandé : 3 fr 75.

DES PROJECTIONS

Sur les villes, les campagnes, l'industrie, l'histoire, l'art, etc.

Qu'avez-vous fait ?...

pour la cause polonaise ? Comment avez-vous aidé nos efforts ?

Avez-vous contribué à fonder un Comité régional d'Amis de la Pologne.

Avez-vous trouvé de nouveaux abonnés à la Revue ?

Avez-vous fait connaître « Notre Pologne » aux écoliers ?

Avez-vous répandu nos publications ?

Avez-vous évité à nos bureaux dépense et travail en réglant votre abonnement dès le début de l'année, sans attendre un avis ?

Y avez-vous joint un don pour nos œuvres ?

Avez-vous souscrit pour le monument aux Volontaires polonais ?

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

RODEZ. — IMP. P. CARRÈRE (Maison fondée en 1624).

Le Gérant : H. ANGLES

LES AMIS DE LA POLOGNE

PRESIDENTS D'HONNEUR

MM. les Maréchaux de France FRANCHET D'ESPEREY, LYAUTEY, PÉTAÏN, S. E. le Cardinal VERDIER, le Pasteur BOEGNER, le Grand Rabbin Israël LÉVI.

MM. les Généraux WEYGAND, et GOURAUD.

MM. GASTON DOUMERGUE, HERRIOT, PAINLEVÉ, PAUL-BONCOUR, R. POINCARÉ.

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre.

Trésorier général : Dr VINCENT DU LAURIER.

Vice-Président : M. Robert SEROT, député.

Déléguée générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.

Fondatrice et Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.

PRINCIPAUX GROUPEMENTS UNIVERSITAIRES ET SCOLAIRES

Ecole Polytechnique (M. Jean Debay). *Ecole des Mines*.

Ecoles Normales d'Instituteurs et d'Institutrices de La-Roche-sur-Yon; Le Puy; Montpellier; Moulins; Périgueux; Rodez; Varzy, etc.

Lycées de garçons d'Alger (M. Schweitzer); Annecy (M. Thisse); Auch (M. Adrian); Aurillac (M. Lapetite); Bar-le-Duc; Bordeaux (M. Ivan Drouet); Charleville; Châteauroux; Epinal (M. Parizot); La Roche-sur-Yon (M. Renouf); Mulhouse (M. Dumon); Nantes (M. Vieux); Nevers (M. Nicolas); Troyes (M. Chevallier); Valence (M. Vie), etc.

Lycées de jeunes filles d'Aix-en-Provence (Mlle Deputowska); Amiens (Mlle Nézard); Avignon (Mme Fage-Fabre); Bourges (Mme Guyot); Belfort (Mlle Flamand); Cahors (Mlle Leconte); Charleville (Mlle Asso); Chambéry; Le Puy (Mlle Cointet); Lille (Mme Marquigny); Nice; Paris-Fénelon (Mlle Pollet); Reims (Mme Hulin), etc.

Collèges de garçons de Commercy (M. Croix); Cusset; Evreux (M. Dessal); Luçon (Mlle Obalska); Nogent-le-Rotrou (M. Héritier); Orange (M. Laget); Paris-Sainte-Barbe (M. Nouvel); Saint-Jean d'Angely (M. Hardy), etc.

Collèges de jeunes filles d'Auch (Mme Lauzeral); Châlon-sur-Saône (Mlle Blondeau); Cherbourg (Mme Laumonier-Lory); Millau (Mlle Guibal); Neufchâteau (Mlle Collot); Orange; Périgueux (Mlle Clédât); Péronne (Mlle Dubost); Soissons (Mlle Aucher), etc.

Ecoles Primaires Supérieures de garçons et de jeunes filles d'Aix-les-Bains; Angers (Mlle Held); Avignon; Bayonne; Béziers; Bourges; Chaumont (Mlle Bonnard); Carpentras; Epinal (Mlle Brouet); Gien; Montluçon (Mme Filipi); Nîmes (Mlle Drutel); Orléans (Mlle Tréglos); Poissy; Rennes (Mme Dudouit); Salins (Mlle Oudot); Tours (M. Thibault); Villeurbanne (Mlle Sotteau); Wissembourg, etc.

Institutions libres et Ecoles primaires d'Anglure (Mlle Brizon); Alger (rue Gambetta); Gigean; Haubourdin (petit séminaire); Le Plan du Castellet; Meaulnes (Ecole Sainte-Marie); Versailles (Ecole Jules-Ferry), etc.

PRINCIPAUX CORRESPONDANTS EN POLOGNE

Les Ecoles Normales et Lycées de Varsovie (rue Foksal : Mme Szadurska, rue Nowolipki : Mme Pétroff, rue Bagatela : Mlle Gintowt, etc.); Cracovie (Cercle Rosa Bailly : Mme Borkowska); Wilno (Lycée Sigismond Auguste : Mme Czekatowska; Bénédictines, etc.); Léopol (Lycée Notre-Dame : Mme Czezowska); Lodz, Poznan, Gniezno, Grudziadz, Woclawek, Wagrowiec, Tczew, Pelplin, Wejherowo, Kepno (M. Graja); Suwalki, Grodno, Nowogrodek, Krzemieniec, Wlodzimierz, Kolomyja, Stanislawow, Tarnow, Czortkow, Lowicz (Mme Guszczynska); Chodziez (M. Halagiero); Kielce, Kalisz, Lublin, Sosnowiec, Gorna Grupa, Dombrowa Gornicza, Rybnik (Ursulines); Rowno (Lycée ukrainien); Plock (Mlle Gasecka); Pulawy etc., etc.

LES AMIS DE LA POLOGNE COLLABORENT

avec la *Fédération des Sociétés polono-françaises* (Directeur : M. Kielski); les *Amis de la France de l'Université et l'Ecole Polytechnique de Varsovie*, de Cracovie, Léopol, Rzeszow; les *Sociétés polono-françaises de Varsovie et Poznan*; l'*Alliance française de Katowice*; la *L. I. G. A.*; avec la *Société d'Amis de la Pologne à Bruxelles et Anvers*, en Italie, Suisse, Roumanie, Etats-Unis, etc., avec les *Sociétés polonaises en France* : les *Anciens Elèves de l'Ecole Polonoise*, les *Sociétés d'Anciens Combattants polonais*; la *Société pour le développement intellectuel et social des ouvriers*; le *Dispensaire*; l'*Œuvre de la Protection Polonoise*; l'*Œuvre de St-Casimir*; l'*Association des Etudiants polonais*, les *Amis du Théâtre polonais*, le *Comité de secours aux chômeurs*, l'*Union des Instituteurs polonais*, l'*Union des Eclaireurs*, les *Sokols*, l'*Union des Femmes pour le Travail Civique*, les *Sociétés Joseph Pilsudski*, les *Jeunes musiciens polonais*, etc.; avec l'*Union des Grandes Associations*, les *Anciens Combattants*, les *Amis de la Yougoslavie*, les *Amis de la Légion Etrangère*, le *Comité Dupleix*, les *Sociétés de Géographie*, les *Sociétés d'Art et de Lettres*, l'*Association Philotechnique*, la *Ligue des Patriotes*, les *Jeunesses Patriotes*, le *Comité de l'Afrique française*, les *Universités populaires*, les *Associations d'anciens élèves*, etc., etc.